

DENNIS GOTAY

LES ORIGINES DU DOGME MAHOMETAN

HABITUELLEMENT APPELE ISLAM

ET

LE SUBSTRATUM DU CORAN

Dans le ciel de l'Islam brille la pierre noire.

Selon la tradition musulmane, elle vint du ciel, mais en fait elle provient d'un bétyle de Manât.

Au travers de ce symbole apparaissent les questions sur les origines de l'Islam.

DENNIS GOTAY

LES ORIGINES DU DOGME MAHOMETAN

HABITUELLEMENT APPELE ISLAM

ET

LE SUBSTRATUM DU CORAN

EDITION FRANCO-ARABE

ISBN 2-904558-17-3
Nouvelle Edition

AVANT-PROPOS

La numérotation des versets des sourates peut varier légèrement en fonction des différentes versions utilisées.

Cet ouvrage est destiné à enrichir la connaissance des chrétiens sur la doctrine mahométane et à leur donner ainsi les moyens pour engager, hors des clichés conventionnels, un débat de fond avec les Mahométans qu'ils désirent interpeller.

Ce livre est aussi destiné aux Mahométans appelés généralement Musulmans et dans ce sens, il constitue un véritable défi qui leur permettra avec courage et honnêteté, de s'interroger sérieusement sur les origines, la véritable nature et les dogmes de la religion qu'ils ont héritée généralement de leurs pères, sans jamais avoir eu la possibilité de l'analyser dans son essence.

INTRODUCTION

Ce livre présente plusieurs polémiques. Mais il ne veut offenser la sensibilité de personne; son but est de présenter la vérité.

La vérité doit toujours être dite dans l'amour (agapè), de même que dans l'intégrité. Il n'y a pas d'amour véritable sans vérité.

"L 'AMOUR PARFAIT BANNIT LA CRAINTE" (1 Jean 4:18).

"LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES" (Jean 8:32).

La sensibilité de quelques Musulmans peut être heurtée en lisant ce livre, mais, mon souhait est que les vérités exposées dans cet ouvrage, apportent avec l'amour de Dieu, la guérison intérieure des plaies, la paix de l'âme, et produisent le fruit d'une bonne conscience, affranchie des préjugés et de l'ignorance.

Dennis Gotay

Dans quelle confusion vivons-nous depuis des siècles ! J'aurais été largement récompensé de mes efforts, si j'arrivais - même après des centaines d'années - à rectifier nos conceptions religieuses. Nous vivons dans l'ignorance et le fantastique. Par conséquent, ayons le courage et l'énergie de rectifier nos idées et notre langage.

H. Z.

CET OUVRAGE EST DEDIE À TOUTES LES VICTIMES NON-MUSULMANES ET MUSULMANES, DES VIOLENCES PERPETREES AU NOM DE L'ISLAM.

*L'Ange du Seigneur trouva Agar (errante, c'est le sens du nom) près d'une source dans le désert ; c'était la source qui est à côté de la route de Shour (la considération, c'est le sens du mot)...
Elle donna le nom ATA EL-ROHI (Tu es le Dieu qui me vois) au Seigneur qui lui parla..
Dieu entendit les pleurs du garçon, et l'Ange du Seigneur appela Agar (épanchement, c'est aussi la signification de son nom), du ciel... N'aie pas peur ;
Dieu a entendu (Ismaël, c'est le sens de ce nom), les pleurs de l'enfant alors qu'il est étendu là..
Alors Dieu ouvrit ses yeux et elle vit un puits d'eau.*

Genèse 16/7,13; 21/17.

*Des eaux jailliront dans les lieux arides, et des courants d'eau dans le désert..
Si quelqu'un a soif, qu'il vienne est qu'il boive..
Celui qui boit de cette eau aura encore soif, mais quiconque boira de l'eau que je lui donne, n'aura plus jamais soif. Et l'eau que je lui donne deviendra en lui une source jaillissante puisant dans la vie éternelle.*

Paroles de Jésus dans l'Évangile.

Et voici, un second animal était semblable à un ours, et se tenait sur un côté ; il avait trois côtes (l'Afrique, l'Asie, l'Europe) dans la gueule entre les dents, et on lui disait : Lève-toi, mange beaucoup de chair.

Livre de Daniel 5/7.

CONTENU

I	La Mecque et les débuts de Mahomet.
II	Mahomet, « Prêche la doctrine de Moïse à tes compatriotes ! »
III	La réaction des Mecquois devant les prédications de Mahomet.
IV	Apparition du Coran écrit en arabe.
V	Activités littéraires de l'instructeur de Mahomet.
VI	Le sort du Coran.
VII	Les premiers Musulmans.
VIII	Les dernières réactions des Mecquois idolâtres.
IX	Confrontation avec l'influence chrétienne, anachronismes et divergences d'avec les textes chrétiens.
X	La scission et la naissance de la secte.
XI	L'origine du Djihad ou guerre sainte.
XII	Le Mahrdis ou le faux messie.
XIII	Incompatibilités et antinomies.

CHRONOLOGIE DES SOURATES AVEC LEUR NOM ET LEUR NUMERO RESPECTIFS

001	L'ouverture	039	Les groupes	077	Les messagers
002	La génisse	040	Le croyant	078	Les nouvelles
003	La fille d'Imran	041	H. M. Les versets séparés	079	Les extracteurs
004	Les femmes	042	La concertation	080	L'ombrageux
005	La table	043	Les ornements	081	L'assombrissement
006	Le bétail	044	La fumée	082	La fissure
007	Les murs	045	La gènesflexion	083	Les fraudeurs
008	Le butin	046	La cavité rocheuse	084	La scission
009	Le repentir	047	Mahomet	085	Les constellations
010	Jonas	048	La victoire	086	Nocturne
011	Houd	049	Les demeures	087	Le Très-Haut
012	Joseph	050	Q.	088	L'enveloppeur
013	Le tonnerre	051	Les ouragans	089	L'aurore
014	Abraham	052	Le mont	090	Le domaine
015	Le rocher	053	L'étoile	091	Le soleil
016	Les abeilles	054	La lune	092	La nuit
017	Le voyage	055	Le miséricordieux	093	La clarté matinale
018	La caverne	056	L'événement	094	La percée en avant
019	Marie	057	Le fer	095	Les figuiers
020	T. H.	058	Les prétendantes	096	La goutte
021	Les prophètes	059	Le rassemblement	097	La destinée
022	Le pèlerinage	060	L'épreuve	098	La preuve
023	Les croyants	061	En ordre de bataille	099	Le tremblement de terre
024	La lumière	062	L'assemblée	100	Les coursiers
025	Le critère	063	Les hypocrites	101	L'affligé
026	Les poètes	064	La tromperie mutuelle	102	La supériorité numérique
027	Les fourmis	065	La répudiation	103	L'heure de l'après-midi
028	La narration	066	L'interdiction	104	Le calomniateur
029	L'araignée	067	La souveraineté	105	L'éléphant
030	Les romans	068	N. La plume	106	Koraish
031	Lougman	069	L'inéluctable	107	As-tu vu ? Ustensile
032	La prosternation	070	Le degré	108	L'abondance
033	Les alliés	071	Noé	109	Les incroyants
034	Les Saba's	072	Les génies	110	L'avantage
035	Créateur	073	L'emmitoufflé	111	La corde
036	Y. S.	074	L'enveloppé	112	La pure adoration
037	Harmonies	075	La résurrection	113	L'aube du jour
038	S.	076	Le temps - L'espèce humaine	114	Les Humains

LA MECQUE ET LES DEBUTS DE MAHOMET

La Mecque fut une bourgade située sur une piste caravanière. Dans cette cité existait, depuis le 2^{ème} siècle, un centre connu sous le nom de Kaaba. C'est une sorte de construction cubique de dix mètres de large pour douze mètres de long, et quinze mètres de haut, recouvert d'un voile noir.

Dans cette Kaaba, a été encastrée une pierre noire similaire à celles placées dans plusieurs sanctuaires syriens. Une pierre similaire existe à la Kaaba aujourd'hui, mais son âge et quand a-t-elle été placée là sont inconnus. C'est un monolithe formant trois éclats, enchâssé dans une bordure d'argent et encastré dans l'angle oriental de l'édifice. Elle possède environ 50 cm de diamètre, et est positionnée à 1 mètre du sol, à proximité de la porte dorée marquée d'argent qui donne accès au temple.

Les Mahométans disent que la pierre fut apportée du ciel dans cette sorte de bâtisse à claire-voie - ou Kaaba, par l'archange Gabriel, et qu'autrefois Abraham et même Adam auraient posé les fondements de cet édifice.

Vers le 6^{ème} siècle, la Kaaba était devenue un entrepôt de pierres, pour la plupart non taillées ni sculptées, ramassées sur les routes désertiques. Il y avait très peu de statuettes dans ce sanctuaire. Ces pierres étaient supposées représenter des divinités, et il y avait autant de dieux et de déesses que de jours dans l'année. Les gens dansaient, sautaient et pratiquaient des transes autour de la Kaaba, faisaient des offrandes et pratiquaient des sacrifices pour leurs divinités, et les conjuraient au moyen d'incantations et de pratiques magiques. Trois déesses faisaient l'objet d'une vénération spéciale : Allât, Al-Ouzza et Manât.

C'est dans cet environnement mecquois qu'apparaîtra le personnage d'une nouvelle doctrine appelée Islam.

Nous ne savons rien de la naissance de Mahomet. Tout effort pour relier sa naissance avec l'année de l'éléphant et la sourate 105 est incohérent. Cette sourate n'a que cinq versets :

« As-tu vu comment le Seigneur a traité les compagnons de l'éléphant ? N'a-t-il pas jeté dans le désarroi leurs machinations ? N'a-t-il pas envoyé contre eux des volées d'oiseaux ? Et lancé sur leurs têtes des pierres portant des marques faites au ciel ? Les a foulés comme le grain broyé par les bestiaux. »

Qu'est-ce que « les maîtres de l'éléphant », les oiseaux, les pierres d'argile cuites nous enseignent sur la naissance d'un enfant ?

Supposons que Mahomet soit né aux alentours de 580 après J.C. Sa propre famille était pauvre :

Il t'a trouvé pauvre, et il t'a enrichi.

L'un des ses oncles, Abou Talib, tentait de faire sa vie comme caravanier et bedeau de la Kaaba. Mahomet grappillait son existence dans cet environnement de chameliers et de fétiches.

Il se maria au début du 7^{ème} siècle, aux alentours de 605 après J.C. Quand il épousa Khadîdja, une riche veuve juive qui avait quarante ans d'âge, il en avait vingt cinq. Cette union tranche singulièrement avec la tradition.

Khadîdja avait un cousin nommé Waraka ben Naufal. Il était « Hanif » et connaissait les Ecritures Saintes en hébreu.

Il semble que la « conversion » de Mahomet au Dieu de la Révélation fut immédiatement suivie d'un zèle missionnaire déployé à l'égard des Arabes mecquois. Mais Waraka ben Naufal ne devint jamais un disciple de Mohamet.

Le mot Hanif signifie celui qui possède la religion pure et vraie. En référence au terme Hanif, nous avons Abraham et Moïse qui étaient considérés être des « Hanafa » (sourates 10/105 ; 30/30 ; 98/5).

Les habitants et les nomades se rassemblaient autour de la Kaaba à chaque fois qu'une caravane arrivait ou partait. On dansait, on jetait le sort et on offrait des sacrifices afin de s'assurer du succès de l'expédition. Une voix est perceptible au milieu de cette foule hétéroclite. L'orateur a puisé ses paroles dans les méditations séculaires de ses ancêtres :

« Récompensé ; celui qui est cupide sera précipité dans les abysses. Quel est pour lui l'avantage de sa fortune ? Un feu flamboyant attend ceux qui ne croient pas. » (Sourate 92).

Cet orateur à la Mecque connaît bien la Bible. Dès le tout début de sa prédication, il divisa les êtres humains en deux catégories : les craignants-Dieu qui croient dans la résurrection, le jour du jugement, les cieus et l'enfer ; et de l'autre côté, il y a les infidèles, les cupides et les arrogants.

Ces narrations sont construites à partir des textes de l'Ancien Testament, de la théologie biblique et des mémoires talmudiques. Dans le sermon de ce prédicateur public, tout est juif¹ :

« Je jure par l'olivier et l'olivier, Je jure par le mont Sinaï Ceux qui croient et qui font le bien Recevront une récompense. » (Sourate 95).

Cet orateur est juif. Il apporte lui-même cette conclusion :

« Tout ce que je vous ai annoncé », dit-il « est contenu dans les saintes pages. » (Sourate 80/12-15).

Mecquois idolâtres qui adorez des pierres sans vie, ne savez-vous pas que Dieu le Créateur a parlé ? Oui il parla sur la montagne proche de l'Ouest, sur le Mont Sinaï, à Moïse. Au milieu de l'incandescence, il révéla les principes du droit chemin vers la vie. En cette nuit la destinée de l'homme a été enseignée au monde. Ce fut YaHWéH qui, durant cette nuit, révéla à Moïse le glorieux Coran sur le Mont Sinaï.

« Ce glorieux coran est écrit sur une table précieusement gardée. » (Sourate 85/21-22).

C'est le livre de Moïse que ce prédicateur juif proclame à la Mecque.

La nuit, Mohamet, la tête dissimulée dans un capuchon, se hâte subrepticement vers la maison du « mou'alleme » (du rabbin) pour s'instruire sur la source de cette prédication. La nuit on peut mieux apprendre et se souvenir :

« Oh toi enveloppé dans un manteau ! Lève-toi la nuit quelques fois de nuit. La moitié ou moins que la moitié de la nuit ou un peu plus, Et psalmodie le Coran attentivement. Nous allons t'enseigner quelque chose de sérieux ; Réellement, la récitation nocturne est profondément incrustée. Dans la journée, tu as beaucoup de soucis. » (Sourate 73/1-7).

« Chante et récite le Coran. » (Sourates 73/4; 17/106).

« Apprends par coeur ce qui est écrit dans le LIVRE DE MOÏSE. » (Sourate 87/18-19).

« Nous t'enseignerons à réciter et tu n'oublieras pas. » (Sourate 87/1-6).

Mahomet vint apprendre qu'il n'y a qu'un seul Dieu, que ce Dieu a parlé à l'homme, et que les paroles données à Moïse sur le Mont Sinaï furent consignées dans un livre : le Coran. Les beaux récits à propos d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Joseph et de Moïse lui seront enseignés. Il les répètera ensemble avec son instructeur jusqu'à ce qu'il les sache par cœur.

« Nous t'enseignerons à réciter et tu n'oublieras pas. » (Sourate 87/6).

Mahomet fut un bon élève, même un élève enthousiaste. Il voulait d'ailleurs aller plus vite mais sa langue s'emmêlait et le maître devait le freiner afin qu'il répât correctement les paroles chantées par le mou'alleme, ce qui sera clairement expliqué :

« Ne remue pas ta langue, (oh Mahomet) pour en hâter l'expression !

Quand nous prêchons, suis notre enseignement, et ensuite c'est à nous de l'expliquer. » (Sourate 75/16-19).

C'est ainsi que Mahomet en vint à répéter sa nouvelle profession de foi :

« Dis : Dieu est un. Le Seigneur est le seul Dieu, Il n'a pas eu d'enfants et personne ne lui a donné naissance. Personne ne l'égale. » (Sourate 112).

¹ Le nom de ce Juif était ABD ALLAH BEN SALEM, ou ABD ALLAH-AL-ABBAS, son nom d'origine était ABDIAH BEN SALEM. Son titre était « HIBR-AL-UMMA », c'est à dire compagnon « rabbin » de la communauté néo-musulmane. HIBR signifie partenaire en hébreu.

Mahomet est maintenant devenu un prosélyte et un néophyte dans la communauté juive.

MAHOMET, PRECHE LA RELIGION DE MOISE A TES COMPATRIOTES

Le *rabbīn* ou *mou'alleṃ* invite Mahomet à enseigner (voyez les sourates 45/2-4, 30/20 à 24).

Mahomet, il ne te suffit pas d'avoir confessé ta foi au Dieu Unique. Il te faut convertir tout un peuple plongé dans l'idolâtrie. Répète à tes compatriotes et dis-leur :

« *Je ne suis qu'un avertisseur qui vous annonce clairement.* » (Sourate 26/115).

Comprends bien ta mission Mahomet, tu n'as pas à fonder une religion nouvelle, Dieu a tout révélé à Moïse, tu es un répétiteur. Tous les apôtres que Dieu a envoyés sont des modèles et des exemples pour toi. C'est pourquoi je t'ai enseigné les révélations faites sur le Mont Sinaï.

(Mahomet), « *Tu n'étais pas sur le flanc (du Mont Sinaï) lorsque nous interpellâmes (Moïse). Mais par la Grâce de ton créateur, tu en as reçu connaissance pour avertir le peuple (arabe) duquel n'était nul avertisseur avant toi.* » (Sourate 28/46).

« *Lève-toi et avertis !* » (Sourate 74/2). Comparez avec Néhémie 9/5 dans la Bible.

L'enseignant de Mahomet continue :

Tu ne savais rien de notre saint livre quand je t'ai rencontré pour la première fois. En te l'enseignant je t'ai révélé le vrai Dieu.

« *Je t'ai ouvert la poitrine.* » (Sourate 94/1).

Comme Dieu l'avait fait pour Adam, (voir sourate 2/26-36).

« *N'avons-nous pas ouvert ta poitrine et déposé loin de toi le fardeau qui accablait ton dos.* » (Sourate 94/13).

« *Moïse répondit : Ouvre mon cœur ! Facilite-moi ma tâche !* » (Sourate 20/25-27).

Mahomet, lève-toi, annonce la bonne nouvelle de la belle récompense et du terrible châtement (voir sourate 88).

« *Exalte le nom de ton Seigneur, le Très-Haut.* »

« *Nous t'enseignerons à réciter et tu n'oublieras pas.* » (Sourate 87/1-6).

« *Apprends (par cœur) ce qui se trouve dans les feuilles de Moïse.* » (Sourate 87/18-19).

Et maintenant, lève-toi et pars à la conquête de ton peuple : « *Iqra !* ».

Prêche le Dieu qui enseigna à l'homme sur le Mont Sinaï ce qu'il ignorait, et dont les paroles furent « *inscrites sur des tables.* » (Sourate 85/21).

« *Iqra !* » ce Dieu qui a donné à l'homme la plus grande preuve de sa générosité et de sa miséricorde. Mahomet, désormais, quand tu parleras en public, ce sera pour annoncer la Toute-Puissance de ce Dieu Unique. Prêche « *Iqra !* » au nom du Seigneur qui créa les cieux et la terre.

Mahomet fait publiquement connaître sa conversion. Il rompt solennellement toute liaison avec les idoles mecquoises. Dans cette ville arabe, une telle conversion est un scandale. Mahomet, tu es fou de vouloir ruiner notre sanctuaire. Mais le *rabbīn* veille sur son disciple :

« Dis-leur (Mahomet) : O infidèles ! Je n'adorerai pas ce que vous adorez. Et vous, vous n'adorez pas ce que j'adore. Et moi, je n'adorerai pas ce que vous adorez. Et vous, vous n'adorez pas ce que j'adore. A vous, votre religion. Moi, j'ai la mienne. » (Sourate 109).

Comme le rabbin, Mahomet parle maintenant du Seigneur unique de Noé, d'Abraham, d'Isaac ; de Joseph, de David, de Salomon. Il sait que YHWH (Yhawéh) est apparu à Moïse pour lui dicter sa Loi (Tourat).

Mecquois idolâtres, que sont devenues vos idoles ? Des cailloux sans vie ni puissance. Elles ne voient rien, n'entendent rien, ne peuvent rien. Venez à Yahvé :

« C'est Lui qui a créé les cieux et la terre avec sérieux. Combien Il est plus auguste que ce que les infidèles Lui associent. Il a créé l'homme d'une goutte de sperme. Et voici, l'homme le conteste. Il a créé pour vous les chameaux qui vous donnent vêture, utilités et nourriture que vous mangez. C'est Lui qui a fait descendre du ciel une eau dont vous tirez de quoi boire et dont vivent les arbustes. Il a assujetti pour vous la nuit, le jour, le soleil ; la lune et les étoiles sont soumises à son ordre. C'est Lui qui a assujetti la mer pour que vous mangiez une chair fraîche (issue) d'elle, et en tiriez des bijoux que vous portez, pour que vous voyiez le vaisseau et que vous y cherchiez (un peu) de sa faveur. Eh quoi ! Celui qui crée est-il comme ceux qui ne créent pas ! » (Sourate 16/3-16).

Dieu est le créateur, et toutes les créatures célèbrent l'existence et la grandeur du Dieu Unique. La toute première démarche de l'être raisonnable est de regarder :

« Ah ! Si vous comptiez les bienfaits de votre Seigneur, vous ne sauriez les dénombrer. En vérité, Dieu est un Dieu qui pardonne, et il est plein de miséricorde. » (Sourate 16/18).

REACTIONS DES MECQUOIS DEVANT LES PREDICATIONS DE MAHOMET

Mahomet, récite à tes compagnons l'histoire d'Abraham, quand il dit à son père et à son peuple :

« Qu'adorez-vous ? Ils répondirent : Nous adorons les idoles, et tout le jour nous leur rendons un culte. Abraham demanda : Est-ce qu'elles vous entendent lorsque vous les priez ? Vous sont-elles utiles ? Vous sont-elles néfastes ? Ils répondirent : Non, (mais) nous avons trouvé nos ancêtres agissant ainsi. » (Sourate 43/23).

Mahomet ajoute :

« Avez-vous considéré ce que vous adorez, vous et vos ancêtres les plus anciens ? Ces idoles sont un ennemi pour moi, je n'adore que le Seigneur des mondes qui me guide, qui me donne à manger et à boire, et qui me guérit quand je suis malade, qui me fera mourir, puis me fera revivre. »

Ce n'est pas seulement l'histoire d'Abraham que Mahomet raconte aux Mecquois sur la place publique, c'est tout le Coran de Moïse, non seulement l'histoire d'Abraham, mais encore celles de Jacob, de Joseph, de Moïse lui-même, de Salomon, de David, de la reine de Sabah, etc.

Devant pareille prédication, l'animosité des Mecquois ne fait que s'accroître :

Mahomet, tu es un fou ! *« Ce n'est pas pour ce drôle que nous allons abandonner nos dieux. » (Sourate 37/36).*

Nous n'avons pas besoin qu'un fou vienne nous annoncer sur nos places publiques de pareilles insanités :

« Toutes les histoires que tu nous racontes sont des histoires de magie. » (Sourates 54/2, 11/10, 37/15).

« Des histoires de possédé. » (Sourate 44/14).

« Des histoires de vieilles sorcières et de poète. » (Sourates 21/5, 32/2, 52/30-33, 11/16, 46/6, 23/85).

Les incroyants disent :

« Dans tout ce que tu nous racontes, il n'y a pas un mot de vérité. Tu n'es qu'un menteur. La religion que tu nous prêches n'est elle-même que mensonge. » (Sourates 53/3, 50/5).

Mahomet rétorque :

« O hommes, en vérité, je suis l'apôtre de Dieu pour vous tous ! » (Sourate 7/157).

« Je suis l'apôtre d'Allah (d'Eloah), c'est à dire du Dieu à qui appartiennent les cieux et la terre. » (Sourate 7/158).

Le Dieu qui règne sur les cieux et la terre, c'est vraiment Eloah, le Dieu d'Israël. » :

« Il n'y a pas d'autre Dieu que Lui ! C'est Lui qui fait vivre et qui fait mourir. » (Sourates 44/7-8, 7/158).

Cette dernière sourate est directement empruntée à la Bible : Deutéronome 32/39.

Les incrédules deviennent sarcastiques : Que dis-tu Mahomet ? ... Que tu es l'apôtre de Dieu ?

« Lorsqu'ils te voient, ils te prennent seulement pour objet de raillerie : Est-ce là celui que Dieu a envoyé comme apôtre ? » (Sourate 25/43).

« Ils s'étonnent que de leur milieu soit venu un avertisseur. » (Sourates 50/2, 10/2).

« Il est possédé du démon ; il invente des mensonges, des histoires de fou ! » (Sourates 23/71-72, 34/9, 37/35).

Tu n'es qu'un simple mortel comme nous :

« Que serait un apôtre qui prendrait sa nourriture et se promènerait comme nous, dans les marchés ? » (Sourate 25/7).

Tu n'es qu'un rêveur, si tu es vraiment un apôtre du Dieu Tout-Puissant, donne-nous des signes de ta mission, ainsi nous pourrons donner du crédit à tes propos, sinon, tu resteras toujours à nos yeux, un pauvre homme.
« *Est-ce que Dieu aurait envoyé un mortel comme apôtre ?* » (Sourate 17/95).

Opère des prodiges et nous y croirons. Si tu n'es pas capable de faire descendre des anges, fais autre chose ; par exemple, montre-nous... « *Un trésor extraordinaire, un jardin qui ne fournisse pas de la nourriture ?* » (Sourate 25/8).

« *Un jardin avec des raisins et des palmiers, arrosé d'abondants ruisseaux.* » (Sourate 27/23).

Ou simplement encore : « *Fais jaillir pour nous une source abondante.* » (Sourate 29/92).

Es-tu possédé du démon ? « *On dirait qu'un djinn (un démon) habite en toi.* » (Sourates 23/69-72, 34/7).

Tu crois qu'une fois ta chair disloquée et tes os desséchés, tu reviendras à la vie ? Cela aussi est une histoire de vieux radoteurs (Sourates 23/82, 27/70, 16/26).

« *Qui serait capable de faire revivre des os quand ils sont cariés ?* » (Sourates 36/78, 23/84).

Non, ce n'est pas possible : « *Il n'y a qu'une seule mort, et nous ne serons jamais ressuscités.* » (Sourate 44/35).
« *Tout ce qu'on nous raconte sur la résurrection n'est que mensonge et sorcellerie.* » (Sourate 11/21).

« *Avant toi vivaient nos pères et nos anciens. Ils sont morts, ceux-là ! Est-ce que tu les as vus revenir à la vie !* » (Sourates 37/16-17, 44/35-40, 27/69, 56/44-48, 45/24).

Mahomet pressé de questions ne sait que dire.

Mahomet, ils te reprochent de n'être qu'un affabulateur, ces injures ne sont pas une nouveauté. Il y a bien longtemps que les impies ont traité de menteurs, de fous, les envoyés de Dieu :
« *C'est ainsi qu'aucun apôtre n'est venu vers ceux qui ont vécu avant nos adversaires d'aujourd'hui sans qu'ils aient dit : C'est un magicien ou un fou ! Ce sont les mêmes sarcasmes que les infidèles se transmettent de génération en génération.* » (Sourate 51/52-53).

« *C'est ainsi que les apôtres de Dieu ont été traités de menteurs par le peuple de Noé, par les compagnons d'Ar-rass et par les Thamouds. Voyez encore 'Ad² et les frères de Lot, les compagnons de la forêt et le peuple de Toubba, tous ont traité leurs apôtres de menteurs. Mais la menace a été justement exécutée.* » (Sourates 50/12-13, 38/12-15).

Mais sous les coups de boutoir des sarcasmes répétés des ses parents et de ses compatriotes, Mahomet en arrive cependant à se décourager.

Mahomet hésite :

« *Ils ont été sur le point de te séduire et de t'éloigner de ce que nous t'avons révélé.* » (Sourate 17/75).

En d'autres termes, tes adversaires ont failli te détourner de la seule vraie religion :

« *Déjà tu inclinai vers eux.* » (Sourate 17/76).

« *S'ils avaient réussi, ils ne t'auraient plus traité d'imposteur ou de menteur ; ils t'auraient pris pour ami.* » (Sourate 17/75).

« *Ne t'afflige pas de leurs machinations.* » (Sourate 27/72).

² 'Ad et Saléh furent des prosélytes qui retournèrent dans leur patrie respective pour propager le monothéisme, mais leur témoignage fut rejeté (Sourate 11).

Dieu est avec toi, dis-leur :

« Si je suis égaré, je suis seulement égaré contre moi-même. Si au contraire, je suis dans la bonne voie, je le suis parce que Dieu me l'a révélé. Il écoute tout et il est proche. » (Sourate 34/49).

« Nous sommes ton guide et ton soutien. Il est ta force. Ne sois pas triste parce que tes compatriotes refusent ton message. » (Sourate 15/98).

« Ils reviendront vers nous. Nous les aviserons alors de ce qu'ils auront fait sur terre. Car en vérité, Dieu connaît les pensées des cœurs. » (Sourate 31/22).

Tous les apôtres, Mahomet, ont connu des périodes de désespoir, des instants d'impuissance. Crois-moi :

« Célèbre les louanges de ton Seigneur, et reste avec ceux qui se prosternent. » (Sourate 15/98).

APPARITION DU CORAN ECRIT EN LANGUE ARABE

A l'époque où un apostolat est tenté auprès des Mecquois, il n'existe pas de *Coran* en langue arabe.

Dans la seconde phase de sa prédication qui commence précisément à la sourate 80, le rabbin parle précisément aux idolâtres d'un livre de vérité, d'un livre de direction, composé d'anciennes feuilles écrites par (Abraham) Moïse et (Aaron). Ces feuilles forment un Coran, c'est à dire un livre, la « proclamation », le Livre de Moïse écrit sur une Table gardée.

Nos lecteurs ont certainement entendu parler des Tables de Moïse, ces Tables de la Loi qui –Direction pour l'humanité et Miséricorde de la part de Dieu. Quand il est parlé dans la sourate 85/21, d'un Coran, d'un *Coran glorieux sur une Table conservée*, c'est, sans aucun doute possible, le coran de Moïse, le Coran hébreu qui est désigné par cette expression. Il n'est pas encore question d'un Coran arabe. C'est le Coran hébreu que le rabbin apprend oralement à Mahomet :

*« Déclame le coran en psalmodiant ! »*³ (Sourates 73/3, 17/107).

C'est le même Coran hébreu expliqué en arabe au mari de khadidja, qui raconte l'histoire des armées de Pharaon (Sourate 85/18) ; c'est devant ce Coran hébreu que les Juifs se prosternent ; c'est lui que les idolâtres traitent de mensonge (Sourate 84/21-22).

« As-tu considéré celui qui tourne le dos, qui ne donne que peu de choses et qui est avare de ses biens ? » fait-on remarquer à Mahomet, et on ajoute à l'égard d'un indifférent :

« Cet incrédule, a-t-il connaissance des choses invisibles ? Les voit-il ? Connaît-il ce qui se trouve dans les PAGES DE MOÏSE ET D'ABRAHAM ? » (Sourate 53/35-37).

Dans tous ces textes et dans bien d'autres qu'il est inutile de citer ici, il n'est nullement question d'un coran arabe, mais du seul qui existe : le Coran de Moïse, c'est-à-dire LE PENTATEUQUE, les cinq premiers livres de la Bible : *La TORAH* : cf. aussi la sourate 7/168-170, l'héritage du « Livre », les Tables du Sinaï (Sourate 7/171).

« (Je le jure) par la montagne, par l'écrit tracé sur un parchemin déployé. » (Sourate 52/1-4).

Je le jure par le Mont Sinaï, je le jure par le Livre écrit sur un rouleau de parchemin déployé, je le jure par le temple fréquenté...

Jusqu'ici il n'est nullement fait allusion à un Coran arabe. Il n'y sera fait allusion dans les Actes de l'Islam⁴ qu'à partir de la sourate 54/17-22-32-40.

« NOUS L'AVONS RENDU FACILE POUR TA LANGUE. »

C'est-à-dire :

« Nous avons adapté en arabe le Coran hébreu de Moïse pour que vous puissiez le comprendre. »

« Nous l'avons rendu facile pour ta langue. » et dans les sourates 20/113 et 46/12.

« NOUS L'AVONS REVELE SOUS FORME DE REVELATION ARABE. » sourate 26/195.

³ Le « Coran » de la racine sémitique -Qr'a- : lecture, déclamation; « Mahomet, déclame le Coran en psalmodiant ! » Il est notable que l'accent est mis sur la psalmodie du texte plutôt que son analyse : il est interdit de faire de l'analyse textuelle coranique, et pour cause ! On comprend pourquoi. Cependant cette pratique de la déclamation se retrouvait dans l'ancien judaïsme pré-talmudique auquel Mahomet fut initié.

⁴ Nous appelons le « Coran » dont disposent les Mahométans d'aujourd'hui - Les Actes du pseudo Islam - et non pas Coran- , car il n'est pas le Livre original comme nous le démontrons.

Le rabbin, (*le mou'allelem*) vient d'achever une oeuvre littéraire dont le but est de rendre compréhensible pour les arabes, le coran hébreu de Moïse. Il doit être seulement l'exacte réplique du Pentateuque, ou au moins de son enseignement fondamental.

Pour les Juifs, l'inspiration divine de la Torah (les cinq premiers livres de la Bible), est un dogme qui ne souffre aucune discussion : « *Celui qui dit que la Torah n'est pas venue du ciel n'a pas de part dans le monde avenir* » (Talmud Sanhédrin, chapitre 1).

Nous ne pouvons pas par conséquent, nous étonner lorsque le rabbin enseigne que le coran (hébreu) de Moïse est une oeuvre divine révélée par Dieu lui-même. Il n'y a qu'un Livre, la Bible des juifs, « *Cette révélation vient de Dieu, le Puissant, le Sage* » (Sourates 32/1, 41/1, 40/1, 34/1-2-3, 42/17, 10/37, 35/27, 46/10, 6/89).

« *C'est auprès de Dieu qu'est la Mère de Livre.* » (Sourates 13/39, 6/91, 43/57), c'est-à-dire que le Coran hébreu est en Dieu comme en sa source. C'est ce qu'enseigne le Talmud.

A la seconde étape de son voyage au Mont Sinaï, Moïse reçut LE CORAN :

« *DIEU DONNE LE CORAN A MOÏSE* » (Sourates 23/2, 21/50, 25/38, 17/2, 41/45, 11/110, 40/53, 28/3).

Ce Coran « *Que Dieu donne à Moïse est COMPLET pour celui qui fait le bien. CE LIVRE EST DECISION POUR TOUT, GUIDE et MISERICORDE.* » (Sourate 46/12).

Il est donné à Moïse sur le Mont Sinaï, et celui-ci le remet au peuple d'Israël qui devient de ce fait bénéficiaire de la Révélation et de l'Alliance :

« *Nous avons donné le Livre à Moïse et nous en avons fait une Direction pour les Enfants d'Israël, en leur disant : Ne prenez pas d'autre guide que Moi !* » (Sourate 17/2).

« *C'EST AUX ENFANTS D'ISRAEL QUE NOUS AVONS REMIS LA TERRE PROMISE.* » (Sourate 17/104).

« *Ce sont les Enfants d'Israël qui ont l'assurance de la vie éternelle.* » (ibid).

« *C'est aux Enfants d'Israël que nous avons apporté LE CORAN, LA SAGESSE et LA PROPHETIE.* » (Sourate 45/16).

Ces 3 différents livres constituent ce que les Juifs appellent -Tanach- (Torah-Neviim-Ketouvim), c'est-à-dire : le PENTATEUQUE, les LIVRES DES PROPHETES, les HAGIOGRAPHES. Nous appelons cet ensemble l'Ancien Testament, la première partie de la Bible.

« *C'est à Moïse que nous avons donné la Direction et NOUS AVONS FAIT HERITER LES ENFANTS D'ISRAEL DU CORAN* » (Sourate 40/53).

« *Si nous avons quelques doutes sur les plaies d'Egypte, ce sont les enfants d'Israël qu'il faut interroger.* »

Les Juifs connaissent ce Livre :

« *N'est-ce pas un signe que les sages parmi les Enfants d'Israël aient connaissance du Coran de Dieu ?* » (Sourate 26/197).

Le Livre ou Coran révèle la nature et les exigences de Dieu, le salut, la Vérité et les valeurs authentiques.

Jusqu'à cette première phase missionnaire nous n'avons pas encore de livre arabe connu, mais de simples récits d'histoires bibliques. C'est ce que nous appellerons le **CORAN** de Moïse expliqué en **ARABE** sous forme **ORALE**, pour simplifier nous dirons **COR.AR.OR**. C'est par le **COR.AR.OR** que Mahomet reçut sa formation religieuse.

Mais les Mecquois refuseront obstinément de croire au message de Mahomet :

« *Nous ne croirons jamais à ton message. Pourquoi veux-tu que nous suivions la tradition des Juifs plutôt que la nôtre ?* » (Sourate 43/21-22).

« *Jamais nous n'abandonnerons la religion de nos ancêtres pour des histoires de fou.* » (Sourate 37/36).

Mahomet soit ferme dans ta foi ! Tes adversaires ne sont eux-mêmes que des insensés.

Les Arabes reprochent à Mahomet d'avoir renoncé aux dieux de ses ancêtres pour le Dieu des Juifs que l'on vénère dans une langue inconnue, l'hébreu. On lui reproche également de s'attacher à la tradition des Juifs consignée dans un livre lui aussi écrit en hébreu, donc étranger aux Arabes. Il leur est indispensable de se référer aux révélations divines. Ils ne peuvent les concevoir que par l'intermédiaire de Mahomet qui lui, ne les connaît que de manière fragmentaire et de mémoire auditive, et ne les a jamais lues dans la Torah.

Si les Mecquois veulent un livre, ils l'auront !

Certes, ce n'est pas un livre nouveau ; ce qui sera nouveau, c'est sa présentation :

« Il confirmera ce qui a été dit avant lui. » (Sourate 35/23-24).

Par la suite des exigences critiques des Mecquois, le **CORan ARabe ORal** est devenu maintenant le **COR.AR**. (**CORan ARabe**). A proprement parler, il n'y a pas de Coran arabe, mais une adaptation arabe du Coran hébreu.

ACTIVITE LITTERAIRE

DU

MAITRE INSTRUCTEUR

DE MAHOMET

Le Coran arabe, d'après son modèle hébreu, était complètement achevé après les 48 sourates de la première période, c'est à dire au début de la seconde période mecquoise. Ce serait une profonde erreur que de parler du coran mecquois ou médinois. Lisons par exemple les versets 86 et 87 de la sourate 15 :

« En vérité, ton seigneur est le Créateur, l'Omniscient. Nous t'avons déjà apporté sept (versés) de la répétition et le Coran sublime. »

Il faut nous arrêter longuement sur la teneur de ces deux versets qui sont d'une importance capitale pour comprendre la composition du Coran.

Ces deux versets s'adressent à Mahomet.

« En vérité ton Seigneur est le Créateur, l'Omniscient. » L'auteur de ces versets se désigne lui-même par les œuvres qu'il a déjà composées : les sept versets de la *Répétition* et du *Coran sublime*. De plus, ces versets font partie d'une sourate, la sourate 15 (la 9^{ème} des 21 sourates de la seconde période mecquoise) qui vient immédiatement après les sourates 54, 44, 20⁵ lesquelles nous révèlent l'existence du Coran arabe. Il y avait fort peu de temps que le coran était composé quand furent écrits les versets 86 et 87 de la sourate 15. Après ces quelques remarques préliminaires, reprenons lentement la lecture de ces versets.

1/ Les sept versets de la *Répétition* - Confession des Laudes

L'auteur de ces versets s'exprime instinctivement comme un juif (verset 86); il atteste qu'il a déjà :

« Apportez les sept versés de la Répétition. » (Verset 87).

Voilà un aveu qu'il faut méditer : l'instructeur de Mahomet s'adressant à son élève peu après avoir composé le Coran, lui rappelle qu'il a déjà composé sept versets. Ces versets possèdent une identité particulière. Ils sont bien distincts de ceux du coran arabe (COR.AR.). Ils forment donc un tout bien concret, bien net, et tout est très bref: sept versets qui sont destinés à une répétition fréquente-les sept versets de la *Répétition*, on rencontre immédiatement, sans aucune hésitation, la prière en sept versets que les musulmans placent en tête de leur recueil de sourates :

« Au nom d'Allah [note de l'auteur : A l'origine il ne s'agit pas d'Allah mais de Al-Ilah], le Bienfaiteur Miséricordieux, Louange à Allah, Seigneur des Mondes, Bienfaiteur, Miséricordieux, Souverain du Jour du Jugement ! C'est Toi que nous adorons, c'est de toi que nous implorons secours ! Guide-nous dans la voie droite. La voie de ceux à qui a donné tes bienfaits, Et qui ne sont ni l'objet de Ta colère, ni les égarés. »

Pour certains exégètes, cette sourate est mecquoise. Elle serait même la première d'entre elles. Pour d'autres, elle est médinoise. Pour d'autres enfin, elle aurait été révélée deux fois : à la Mecque et à Médine. Certains disent encore

⁵ M. Nöldeke et H. Derenbourg ont divisé l'ouvrage en trois parties selon la chronologie des événements et du contexte, car dans le livre, les sourates ne sont pas dans l'ordre, mais ordonnées de façon arbitraire et simpliste en fonction de la longueur, on commence par les plus longues pour finir par les plus courtes, sur le canevas du diwân.

que cette sourate constitue une révélation authentique d'« Allah » à Mahomet ; d'autres précisent : « Ce n'est pas une révélation mais une prière individuelle rédigée par Mahomet pour sa communauté ; en conséquence, cette pseudo sourate n'a aucun droit de figurer dans le Coran. » C'est pourquoi on ne la trouve pas dans certaines éditions du Coran qui rejettent également comme tardif le verset 87 de la sourate 15.

Toutes ces hypothèses restent sans réponse. On désigne ces sept versets par le terme d'*AL-FATIHA*, c'est à dire LA LUMINAIRE, la sourate qui commence le livre. Aucun exégète ne peut fournir une preuve valable qui permettrait de placer cette prière en tête du pseudo Coran. A choisir, nous préférons le titre d'*AL-HAMD*, LA LOUANGE, qui désigne parfaitement le contenu de ces sept versets qu'on peut réellement considérer comme une prière de louange. Pour une compréhension solide et claire, nous engageons nos lecteurs à relire posément le fameux verset 87 :
« *Nous t'avons déjà apporté sept (versets) de la répétition et le Coran Sublime.* »

Ce verset existe. L'auteur de la sourate 15 nous raconte qu'en plus du COR.AR (Coran Arabe), il a déjà composé une prière de louange ou *Confession des Laudes*, qu'on identifie très facilement avec les *Sept versets de la Répétition* qui a été placée à tort en tête du pseudo Coran. Nous sommes donc certains que la composition de cette prière a été faite à l'époque de la sourate 15. Remarquons en effet qu'elle est postérieure aux 47 sourates de la période mecquoise. Pendant cette période d'instruction orale, nous l'avons démontré, aucun écrit arabe ne figure dans l'apostolat de l'instructeur de Mahomet. Par ailleurs, la sourate 15 est contemporaine de la sourate 20:112 dans laquelle l'enseignant rappelle -ce qu'il a déjà fait dans les sourates 54 et 44 qu'il vient de rendre en langue arabe le Coran de Moïse, pour en faciliter la lecture et l'intelligence.

Le fait de mentionner dans un même verset la Prière des Laudes et le Coran Sublime paraît bien conforme à notre manière de juger. Enfin, on remarquera que, dans son énumération, il donne la priorité chronologique à la *Confession des laudes* sur le COR.AR.

LA PRIERE DES LAUDES, contemporaine de COR.AR. est plus une oeuvre apologétique. Elle s'adresse à des Arabes convertis au judaïsme. Elle suppose déjà l'existence d'une communauté de « Musulmans », d'hommes ralliés au Dieu de Moïse après avoir abandonné les idoles de la Ka'aba.

Continuons notre méditation du verset 87 de la sourate 15 :
« *Nous t'avons déjà apporté sept (versets) de la répétition et le Coran Sublime.* »

Non seulement ces DEUX œuvres -correspondant à DEUX situations différentes, puisque le COR.AR. qui s'adresse principalement aux adversaires du judaïsme et la Prière des Laudes à la jeune communauté arabo-juive.

2/ Le Coran arabe

En même temps qu'il composait la Prière des Laudes, le scribe adaptait en arabe le Coran hébreu de Moïse. Le terme de *Coran* comprend en lui-même deux renseignements précieux. C'est un écrit destiné à la récitation. C'est un livre qu'on lit à haute voix et même qu'on psalmodie. On ne se contente pas de le parcourir des yeux ; c'est un livre qu'on chante et qu'on danse ; c'est un livre d'enseignement. A cette période d'apostolat limitée à la parole et qui dure jusqu'aux environs de la sourate 45, succède la période du livre.

Désormais, le croyant, le « craignant Dieu » est celui qui croit au Livre. Le Livre en arabe qui fera connaître à l'Arabie, les révélations de Dieu.

Par sa fidélité à son modèle, il conserve les mêmes qualités. C'est le même souffle dans l'arabe que dans l'hébreu :
« *Le Livre de Moïse est un modèle (un guide) de la miséricorde divine.* » (Sourate 11/20).

« **IL EST LA CONFIRMATION DE CE QUI ETAIT AVANT LUI. IL N'EST QUE L'EXPLICATION DU LIVRE DU SEIGNEUR DES MONDES. Il n'y a AUCUN DOUTE SUR CE POINT.** » (Sourate 10/38).

Et pour que les Mecquois et Mahomet en soient bien convaincus, l'instructeur répète encore :

« *Ce que nous t'avons révélé du Livre est la Vérité, il confirme ce qui avait été dit AVANT lui.* » (Sourate 35/28).

« *Avant celui-ci (le Coran arabe), il y avait le Coran de Moïse, (en hébreu), modèle et preuve de la miséricorde divine. Et c'est un Livre qui confirme l'autre, (en langue arabe).* » (Sourate 46/11).

3/ Les Actes de l'Islam

Tout le monde connaît aujourd'hui un livre qu'on appelle *Coran*. Ce livre comprend 114 chapitres ou sourates, et 6.226 versets. Toutes les couvertures de cet ouvrage portent le titre de *Coran*.

La première question qui vient à notre esprit peut donc se formuler en ces termes : y a-t-il identité entre le COR.AR. rédigé par le scribe au début de la seconde période mecquoise et le Coran officiel de 114 sourates ?

Notre réponse est absolument catégorique : NON !

Il n'y a pas identité entre les deux œuvres : LE CORAN ACTUEL N'EST PAS LE CORAN ORIGINAL composé par le maître spirituel scribe pour le premier groupe d'Arabes convertis au Judaïsme. Pour fonder notre déduction, relisons une fois encore les versets 86 et 87 de la sourate 15 :

« *En vérité, ton Seigneur est le Créateur Omniscient. Nous t'avons **déjà** apporté sept (versés) de la Répétition **et** le Coran Sublime.* »

Encore une fois, réfléchissons lentement sur ces versets, afin d'en prendre une connaissance très nette. Nous lisons actuellement, à la sourate 15. L'auteur de cette sourate raconte à Mahomet qu'il a déjà composé deux ouvrages :

- Un feuillet ou Confession des Laudes
- Le Coran Sublime

Mais du même coup, le fait même que les deux versets que nous lisons font partie d'une sourate, nous constatons que le rédacteur, qui est l'auteur de ces deux œuvres précitées, est également l'auteur d'un troisième ouvrage dans lequel est incluse la sourate. Nous avons en définitive :

- Confession des Laudes,
- Le Coran transcrit en langue arabe,
- Un troisième ouvrage écrit, dont la sourate 15 aux versets 86 et 87 nous révèle l'existence des deux ouvrages précités.

A la simple lecture de ces versets 86 et 87, nous prouvons objectivement que l'oeuvre à laquelle ils appartiennent, appelée faussement Coran, est nettement différente du COR.AR. (Coran arabe) mentionné par les sourates comme immédiatement antérieures à la sourate 15. Quelques instants de réflexion confirmeront rapidement la nette distinction entre le COR.AR. et le livre qui contient la sourate 15. Ces différences sont de trois sortes : différence chronologique, différence de but, différence littéraire.

Différence chronologique

A l'époque de la sourate 15, le Coran en arabe (COR.AR.) est complètement achevé.

« *Nous t'avons **déjà** apporté le coran Sublime.* »

Il est de même achevé à la sourate 20, verset 113, à la sourate 44, verset 58, à la sourate 54 versets 17, 18, 32, 40. On peut donc affirmer que le COR.AR. est composé au début de la seconde période mecquoise.

« *Nous avons rendu facile pour ta langue (arabe) le Coran de Moïse (hébreu).* » (Sourate 19/96).

L'adaptation du Coran est donc terminée. Le rédacteur instructeur n'y revient pas. Sa tâche est terminée. A partir de là, tous les idolâtres arabes qui le désirent peuvent consulter ce livre. Il est à leur disposition. Il n'en est pas de même pour le livre auquel appartient la sourate 15. Commencé avec l'apostolat du maître en religion, il en raconte

les péripéties. C'est un livre qui se fait ; il ne sera terminé qu'avec l'apostolat lui-même. Dans cette sourate 15, le maître instructeur note que maintenant son apostolat est en plein épanouissement, qu'il a déjà deux œuvres arabes. Il a déjà écrit par le passé 55 sourates. Il en composera encore 33 pour les événements de la Mecque. Il racontera par la suite toute l'histoire de Médine. Mais c'est une chose qu'il ne peut faire d'avantage. Cet ouvrage se présente à nous comme un compte rendu de séance, de discussions publiques, de sermons bibliques, une sorte de carnet de route semblable à ce que sont les Actes des Apôtres pour le Christianisme. Pour cette raison, nous appelons l'ouvrage qui contient la sourate 15 *Les Actes de l'Islam*. Le COR.AR. est donc achevé à la seconde période mecquoise, tandis que, commencés à la Mecque, les Actes de l'Islam ne seront achevés qu'à Médine.

Différence de but

Le COR.AR. est essentiellement :

a/ Un livre de prières juives destiné à faire prendre conscience aux Mecquois de la providence de Dieu, à les amener à abandonner le polythéisme pour les ancrer dans la religion du Dieu Unique, à leur apprendre à prier le Dieu du Mont Sinaï ;

b/ Un but liturgique, dont certaines parties doivent être régulièrement récitées ou chantées. Comme on récite le Coran hébreu en hébreu dans les synagogues, ainsi les Judéo-Arabs, qu'on appelle déjà « *Musulmans* », c'est-à-dire soumis à Dieu -au Dieu d'Israël- devront dans leurs assemblées, réciter le Coran arabe en arabe.

Les ACTES DE L'ISLAM, par contre, ne constituent en eux-mêmes ni un livre de prières ni un livre de récitations. Il est bien évident que les sourates 111 (contre Abou Lahab), 106 (union des Koraïchites pour les caravanes de l'hiver et de l'été), 108 (nous t'avons donné l'abondance), 104 (malheur au calomniateur acerbe), 102 (la rivalité vous distrait jusqu'à ce que vous visitiez les nécropoles) et 105 (l'éléphant) n'ont aucun caractère de prière et n'ont en conséquence aucun titre à figurer dans un office liturgique. On peut affirmer que pareilles sourates ne font aucunement partie du COR.AR. qui est l'explication arabe du Coran mosaïque.

Quand le maître demande à Mahomet de réciter le COR.AR. (Sourate 10/94), il doit réciter à ses compatriotes le Coran adapté en arabe, et non pas les histoires locales, les petits potins de la ville rappelés par les sourates que nous venons d'énumérer. Le COR.AR., lui, raconte les histoires bienfaisantes prouvant que le Dieu d'Israël est le Dieu unique de l'univers, tout-puissant et miséricordieux, Dieu de justice qui récompense ceux qui le craignent et qui punit les idolâtres. C'est dans ce livre que la jeune communauté arabe ralliée au Judaïsme s'instruira et apprendra à prier. Ce ne sont pas les actes inachevés à l'époque de la sourate 15 que le néo-converti doit réciter en s'inclinant devant le Très-Haut.

Différences littéraires

COR.AR. et ACTES DE L'ISLAM sont deux genres littéraires absolument différents. Le COR.AR. est essentiellement un livre de dogme, d'enseignement objectif et donc valable pour tous les temps, statique et immuable, abstrait des contingences locales du huitième siècle. Il est essentiellement la révélation du monothéisme mosaïque.

Le LIVRE DES ACTES DE L'ISLAM, par contre, nous raconte les mille péripéties de l'établissement à La Mecque de la religion juive, et les luttes énergiques de l'époque médinoise. Nous sommes en présence d'une véritable chronique qui se meut dans le concret journalier : réactions des Mecquois qui ne veulent pas renoncer à leurs idoles pour adopter le Dieu unique. Voilà ce que nous pouvons lire dans les ACTES DE L'ISLAM.

Bref, le LIVRE DES ACTES que tout le monde aujourd'hui appelle CORAN n'est pas le Coran arabe COR.AR. ou adaptation arabe du Coran de Moïse. Des trois œuvres composées en arabe par le scribe instructeur de Mahomet, on a conservé jusqu'à maintenant que la Confession des Laudes et les Actes de l'Islam.

Un point d'interrogation immense s'inscrit dans ces treize siècles qui nous séparent de l'Islam arabe : qu'est devenue la seconde œuvre du scribe juif de La Mecque ?

Après Omar, Zaïf ibn Tabit avec la participation d'Abd Allah ibn Zobaïr, Saïd al-'As et Abd el-Rahman, mirent au point cet ouvrage connu jusqu'à ce jour sous le nom de « Coran ». Ils compilèrent le livre en rassemblant les

éléments des « Porteurs du Coran » (hamalat oul-Koran), ils ajoutèrent à cela quelques parties des koraish. Plusieurs copies de ce soi-disant coran furent rédigées: la version d'Abou Moussa al-Ash'ari à Bassorah, celle d'Ibn Ma'ssoud à Koufah, la version d'Ibn al Aswad à Amessah, une autre à Damas... Finalement Otman ordonna la destruction de toutes copies et imposa une version officielle qui est toujours en usage aujourd'hui. Mais elle n'a bien sûr, aucun rapport avec le Coran original, la Bible juive (Ancien Testament) traduite en arabe, tout au moins, de façon fragmentaire.

LE SORT DU VRAI CORAN

Le Coran vénéré aujourd'hui n'est pas le vrai Coran ; il faut mettre au pilon toutes les couvertures de cet ouvrage, et remplacer le titre ancien par celui-ci, plus exact : *Les Actes de l'Islam*.

Mais si cet ouvrage est largement diffusé, qui connaît le Coran arabe composé par le même « rabbin » ou scribe, sur le modèle de l'Ancien Testament ? Ce Coran en arabe semble perdu ; du moins personne ne l'a identifié à ce jour.

Nous avons là un terrain de recherches et d'études absolument nouveau et même insoupçonné. Un fait est certain : le vrai Coran arabe, que nous appelons COR.AR. est perdu. Nous vivons dans l'erreur totale en ce qui concerne l'Islam. Plus encore, nous sommes dans le bluff le plus complet. Le Coran arabe n'était que l'explication des principales histoires écrites à l'origine en hébreu dans l'Ancien Testament. Ce n'était que cela. Or aujourd'hui, personne ne connaît ce livre : pas plus les Mahométans que les autres. **Les Musulmans contemporains de Mahomet et du scribe possédaient le cor. ar. Les Mahométans modernes ne soupçonnent même pas son existence. Entre les Musulmans mecquois du temps de Mahomet et les Mahométans d'aujourd'hui, il existe une brisure profonde.** Les Mahométans du vingtième siècle ne lisent plus leur livre fondamental, celui qui conduisit à l'origine les Arabes de La Mecque au Dieu Unique, le Dieu de Moïse et d'Israël. Pour rattacher les Mahométans du vingtième siècle aux Musulmans d'origine, il n'existe plus que la *Confession des Laudes*, seul souvenir littéraire qui relie entre elles les mosquées modernes et anciennes.

Aujourd'hui comme autrefois à La Mecque, les Musulmans récitaient tous les jours, et plusieurs fois par jour, la prière qu'un « rabbin » a composée à leur intention, d'après les Psaumes de David, second roi d'Israël.

Du Coran original, ils ne possèdent plus que la préface composée et écrite par un Juif.

« *Les Actes de l'Islam* » nous fournit les données les plus authentiques sur les origines de l'Islam. Non seulement il nous a révélé l'existence, la date, l'auteur du *Cor.Ar.*, mais sur le contenu de ce *Cor.Ar.*, il nous donne de précieuses indications. Si ce *Cor.Ar.* n'a été achevé qu'au début de la période mecquoise secondaire, on ne doit en trouver aucune citation dans les 47 sourates de la première période. Il suffit de réfléchir quelque peu pour prendre sur le vif, concrètement, le procédé littéraire très spécial employé dans les premières sourates des *Actes de l'Islam* ; le *Cor.ar.* n'est pas rédigé. Le scribe ne peut se référer au livre qu'il est en train d'écrire... Ce livre n'existe pas encore ! Pendant cette période le scribe commence généralement la rédaction de ses sourates par des sermons solennels. Ces sermons vont disparaître à la seconde période mecquoise, au moment même où le *Cor.Ar.* fera son apparition. Cela nous amène à deux conclusions essentielles :

- *Les Actes de l'Islam* ont été composés par le même auteur que le *Cor.Ar.* ;

- Le *Cor.Ar.* (Coran arabe) a été composé après les 47 sourates qui forment, dans *Les Actes*, ce que l'on appelle la première période mecquoise.

Après la composition du *Cor.Ar.*, au début de la seconde période mecquoise, les *Actes de l'Islam* changent complètement d'aspect. Au calme relatif des 47 premières sourates, succède un charivari de plus en plus bruyant et étonnant. Dans les sourates 20 et 26, toutes proches de la composition du Coran arabe, nous trouvons 215 versets bibliques, et ces versets se succèdent comme un condensé de l'histoire sainte. Comme il a été démontré, ils ne sont pas dans les *Actes de l'Islam* uniquement des extraits du *Cor.Ar.*, ce Coran arabe est perdu.

Du point de vue religieux, cette perte est certes fort regrettable. Les Mahométans n'ont en effet :

a/ N'ont plus de livre de prière véritable. Le véritable livre de prière, c'était le *Cor.Ar.*, qui contenait les révélations de Dieu à Moïse sur le Mont Sinaï. C'est ce livre que récitaient les Musulmans au début même de la seconde période mecquoise. Ils la récitaient, prosternés vers l'Eternel. C'étaient de « bons Juifs », ces Arabes convertis au judaïsme. Ils s'appliquaient à réciter de mémoire les récits bibliques traduits de l'hébreu par le guide de la nouvelle communauté arabe judaïsée.

b/ De la formule de prière primitive et authentique, il ne reste plus aux Mahométans d'aujourd'hui que la *Confession des Laudes*, placées en tête du pseudo Coran, et que pour cette raison, on dénomme la *Fatiha*. C'est le seul lien direct qui les rattache à l'Islam du septième siècle de l'ère chrétienne.

A partir de la seconde période mecquoise, ce sont des tranches entières de son *Cor.Ar.* que le scribe insère dans ses *Actes*. C'est par ses propres citations qu'une partie du *Cor.Ar.* a pu être sauvée et parvenir jusqu'à nous. Grâce à une reconstitution possible et significative, les Mahométans pourraient retrouver leur livre original de prière, qui leur fait tellement défaut, et retrouver aussi leur authentique code juridique -extrait et adaptation du Deutéronome- dont il ne reste que des citations fragmentaires insérées dans le livre des *Actes de l'Isla*. Par ce travail de reconstitution, les Mahométans d'aujourd'hui pourraient rejoindre les Musulmans du septième siècle qui, après avoir abandonné les idoles inertes de la Ka'aba, ont enfin reconnu la vérité annoncée par Moïse et se sont prosternés devant Dieu, le Dieu d'Israël.

LES PREMIERS MUSULMANS

La première période mecquoise est, pour ainsi dire, une période de mise en place. C'est un immense travail qui doit conduire les Arabes à l'abandon des idoles de la Ka'aba. Mahomet est le pivot central de cette action missionnaire.

Nous savons que Mahomet, pendant le jour, a de vastes occupations :

« *Dans le jour, tu as de vastes occupations.* » (Sourate 73/6).

Le maître en religion (Le « mou'allelem ») se targue d'avoir fait de Mahomet un authentique prosélyte :

« *Mets ta confiance dans le Puissant et le Miséricordieux, qui te voit durant tes vigiles et qui voit tes gestes* **PARMI LES PROSTERNES.** » (Sourate 26/216-218).

Les PROSTERNES, dans la littérature juive rabbinique, ce sont les adorateurs de Dieu, autrement dit : les Juifs. Devenez comme Noé, Abraham, Jacob, Joseph, Moïse, Aaron, David, Salomon ! Devenez comme tous les Saints cités dans notre Livre... Comprenez la signification profonde de l'Islam ! Il n'y a qu'un mot pour caractériser cette attitude des grands saints d'Israël : ils furent des SOUMIS à la volonté de Dieu.

« *Je ne vous demande nulle rétribution.* », dit Noé à ses contemporains.

« *Mon salaire n'incombe qu'à Dieu ; il m'a donné l'ordre de faire partie de ceux qui se soumettent, des (Moslimina).* », des Musulmans. *Mouslimin(oun)*, qui fait au pluriel *Mouslimin(ouna)*, et *Mouslim(in)*, selon sa fonction grammaticale, est le principe actif du verbe *ASLAMA* (se résigner, se soumettre à la volonté de Dieu). Ce mot vient de *SALAM* qui signifie -paix- (sans soumission à Dieu il n'y a pas de Paix dans le cœur). *SLM* est le radical du mot *SHALEM* qui signifie : **entier, complet, accompli, achevé, parfait**, dans les langues sémitiques.⁶

Les grands patriarches d'Israël furent tous des soumis, des musulmans. Les termes d'islam, de Musulman, ne désignent pas une religion nouvelle, une nouvelle formule religieuse, mais bien au contraire une religion du passé, une religion ancienne, très caractérisée, la religion des Juifs opposés à l'idolâtrie.

« *Noé était musulman* » [mouslim] (Sourate 10/71), Abraham et Isaac furent éminemment des SOUMIS, ou plus exactement des ACCOMPLIS selon l'original hébreu « *moushlam* », et furent donc parmi les plus grands Musulmans du Judaïsme. Comprenons qu'il est stupide, en lisant *Les Actes de l'Islam*, d'établir une opposition entre Juifs et Musulmans... Non seulement il n'y a pas d'opposition, mais il faut affirmer avec force que les Grands Musulmans, ce sont d'abord les patriarches et les prophètes de l'histoire sainte : « *Nous sommes* » les deux messagers venus l'avertir du message divin, « *des envoyés vers un peuple criminel pour lancer des pierres contre lui... Nous n'y avons trouvé qu'une seule maison (de résignés, de soumis) de mouslimina.* » (Sourate 51/35) (il s'agit de Lot).

Noé, Abraham, Loth et sa famille sont les trois *mouslimina* authentiques ; ils n'ont pas attendu la venue de Mahomet deux ou trois mille ans plus tard pour l'être. Et c'est ainsi qu'ils nous sont présentés par le scribe dans sa sourate 51 des *Actes de l'Islam*. Ils ne sont évidemment pas les seuls dans l'histoire d'Israël : la dernière parole que le scribe met sur les lèvres de Joseph est un souhait : « *Fais-moi mourir musulman/mouslim !* » (Sourate 12/100), c'est à dire : fais que je te sois soumis, ô Dieu, et qu'ainsi je rejoigne les saints. Pour l'instructeur de Mahomet,

⁶ Tous les personnages bibliques cités plus haut, et mentionnés dans le pseudo Coran, et que nous appelons nous, *Les Actes de l'Islam*, ont tous ceci en commun : ils sont tous entrés en relation personnelle avec Dieu, ils ont reçu le dévoilement de la Présence Divine, ils sont entrés dans la révélation, c'est à dire le Salut. Ils sont devenus « *Musulmans* ». La conséquence en est qu'ils ont reçu la paix de l'âme, la paix est la conséquence directe de la plénitude de la grâce intérieure obtenue par le Salut de l'âme. C'est ainsi qu'il faut comprendre le passage de l'Evangile de Matthieu 10/12-15 : « *Que votre paix vienne sur cette maison...* » - et de Romains 8/4 : « *... et cela afin que la justice de la Loi fût accomplie en nous, nous qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit.* » - ainsi que Jacques 1/4 : « *Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien.* » Nous constatons que le terme « *Musulman* » a été complètement détourné de son sens original.

Joseph est aussi un -mouslim- véritable. Les Musulmans naturels sont les Juifs. Les convertis arabes judaïsés ne deviennent musulmans que par référence aux patriarches hébreux, soumis à la volonté de Dieu.

Dans l'histoire du peuple hébreu, le type parfait du Musulman, c'est Moïse ; il a donné le plus complet exemple de la soumission à Dieu, et suppliait son peuple de suivre son exemple : « *Mon peuple, si vous croyez en Dieu, appuyez-vous sur Lui. Si vous Lui êtes soumis, si vous êtes des Musulmans.* » (Sourate 10/84).

Pharaon lui-même, d'après les légendes midrashiques, (auxquelles le pseudo Coran fait souvent des emprunts), serait devenu un soumis ; nous retrouvons ce commentaire dans les *Actes de l'Islam* ou *Pseudo-Coran* : « *Nous fîmes passer la Mer aux enfants d'Israël, et Pharaon et ses troupes les poursuivirent avec acharnement et rapidité, jusqu'à ce que, enfin submergé par les flots où il périssait, Pharaon dit : ' je crois qu'il n'existe nul Dieu hors celui en qui croient les enfants d'Israël. Et je suis parmi les (soumis) Musulmans '.* » (Sourate 10/89).

Musulmans encore, sont Salomon et la reine de Sabah (Sourate 27/38-45).

Musulmans et Soumis sont deux termes synonymes.

Il est notable de constater que les soumis ou Musulmans notoires, authentiques et modèles de tous les autres, sont les patriarches et les grands hommes d'Israël. Le concept de soumission se réalise en premier lieu, directement et complètement, dans le seul Judaïsme. C'est un concept spécifiquement religieux qui contient comme principaux éléments : la croyance en un Dieu Unique, Tout-Puissant, Créateur des Mondes, Souverain, Juge, et la soumission à sa volonté. Ce concept du Musulman déborde l'intelligence pour envahir la volonté de l'homme. Dans l'histoire concrète du peuple juif, ce concept a subi bien des évolutions. Il n'est pas le même avant et après Moïse. Avant Moïse, cette soumission de l'homme à Dieu provenait d'une inspiration intérieure de Dieu indiquant lui-même à ses grands serviteurs la direction à suivre. Abraham, par exemple, était un authentique Musulman : il percevait dans sa conscience les commandements de Dieu et s'y conformait avec foi. L'aventure du sacrifice d'Isaac constitue un des exemples les plus frappants d'islamisme anté-mosaïque. « *Avant qu'il vint (le Coran de Moïse), nous étions déjà des Musulmans.* » (Sourate 28/52).

Avec Moïse, cette soumission s'appuie cette fois non plus seulement sur des inspirations purement intérieures et personnelles, mais sur les révélations du Mont Sinaï, concrétisées dans un livre que tout le monde peut lire, qui a une valeur universelle et perpétuelle, qui s'appelle *l'Ecriture Sainte* ou *la Bible*. Désormais, la soumission devient obéissance aux commandements divins, aux préceptes du livre, *Le coran de Moïse*.

Avançons encore d'un pas, et nous allons nous rendre compte que le concept de « Musulman » ne contient aucun élément arabe. Identifier Musulman et Arabe, c'est absolument inepte. Le Musulman, c'est tout d'abord le Juif pieux : Il est musulman par nature. Les convertis au Dieu d'Israël, eux, deviennent musulmans par l'abandon de leurs idoles, par l'acceptation de Dieu, par leur soumission à Lui. Parmi les Arabes, Mahomet peut être considéré comme le premier Musulman en tant que premier converti au Dieu d'Israël.

La religion d'Israël, sa véritable caractéristique, porte elle aussi, un nom spécifique. On l'appelle Islam, c'est-à-dire religion des Musulmans :

« *N'as-tu pas vu,* » dit le rabbin à Mahomet, « *que Dieu a fait descendre du ciel une eau qui mène à des (sources) jaillissantes dans la terre ? Il fait sortir par (cette eau) des graminées de diverses espèces, qui, ensuite, se fanent et jaunissent à ta vue et dont, enfin, (Dieu) fait des brindilles desséchées. En vérité, en cela est certes un avertissement pour ceux qui sont doués d'intelligence. Est-ce celui dont Dieu a dilaté le cœur pour l'Islam et qui est dans la lumière de son Seigneur... serait-il endurci ?* » (Sourate 39/22-23).

« *Celui que Dieu désire garder, il étend son cœur jusqu'à l'Islam.* » (Sourate 6/124).

C'est-à-dire jusqu'à la soumission complète à sa volonté.

Ne retenons que deux ou trois notions très simples :

1/ LE MUSULMAN, c'est celui qui soumet sa volonté à la volonté de Dieu ; il n'y a qu'une race de Musulmans originels : c'est la race juive.

2/ L'ISLAM, c'est la religion des Juifs. Parmi les nations du monde, la nation juive a seule été choisie comme dépositaire de sa pensée ; la première, elle a connu le nom de l'Eternel et reçu ses commandements.

A l'époque de Mahomet, il faut distinguer :

a/ *Les Arabes fidèles à la Ka'aba* : ce sont des idolâtres.

b/ *Les Arabes convertis au Dieu d'Israël* : Ce sont des Musulmans par analogie.

L'ISLAM ARABE ne constitue pas une religion nouvelle. Sans le Judaïsme, il n'eût jamais existé. Un temps viendra où les Arabes, voulant faire oublier leurs origines juives dans le domaine religieux se déclareront les seuls et authentiques Musulmans.⁷

En se convertissant à l'Islam, Mahomet devenait, après des millions de Musulmans Juifs, le premier Musulman arabe:

« *En vérité, j'ai reçu l'ordre d'être le premier Musulman* » (Sourate 39/14). Le maître instructeur lui commande de dire : « *J'ai reçu l'ordre d'être le premier à me soumettre* » (Sourate 6/14 et 162).

Annonce à tes compatriotes la bonne nouvelle. Comme premier Musulman, tu en as le pouvoir et l'autorité. Amène-les à la religion d'Israël et demande-leur s'ils sont musulmans ou s'ils ont l'intention de le devenir :

« *Dis-leur : il m'est seulement révélé que votre divinité est une divinité unique. Etes-vous musulmans.* » (Sourate 21/102).

Qui donc profère les plus belles paroles que celui qui invoque Dieu, qui fait le bien, qui dit :

« *Je suis parmi les Mouslimina, les soumis à Dieu* » (Sourate 41/32).

Et l'instructeur ajoute :

« *C'est à toi, Mahomet, que nous avons révélé l'Ecriture, éclaircissement de toutes choses, direction, miséricorde et bonne nouvelle pour les Musulmans.* » (Sourate 16/88).

Plus loin, nous lisons dans le pseudo Coran qu'il faut être musulman pour hériter du Paradis qui lui, est complètement sensoriel :

« *Vous n'irez dans le paradis retrouver les éternelles houris que si vous êtes Musulmans.* » (Sourates 44/57 ; 37/47 ; 38/52 ; 4/60).

« *Venez, et vous aurez dans l'autre vie tous les plaisirs que vous avez souhaités sur la terre, sous les ombrages et près des sources.* » (Sourate 77/41; 44/26).

« *Vous boirez du vin rare et cacheté ; son cachet sera de musc, et il sera mêlé d'eau de Tasnim* » (Sourate 83/24-26).

« *Vous recevrez toutes sortes de fruits bien frais. Et ce n'est pas tout : vous aurez toutes les femmes que vous désirez, des femmes aux seins ronds et fermes.* » (Sourate 78/30).

« *Des femmes aux grands yeux noirs.* » (Sourates 52/20; 56/22; 55/72; 37/47; 44/54).

« *Brûlantes de passion, pareilles à des perles cachées.* » (Sourates 56/2 ; 37/47).

« *Aucun génie ni aucun homme ne les aura jamais déflorées.* » (Sourate 55/74).

Vous serez les premiers à les toucher, et après votre union, leur virginité sera restaurée, de sorte qu'en les approchant de nouveau le lendemain, vous aurez le plaisir de les déflorer à nouveau. Ce sera pour vous l'éternelle

⁷ Les récits bibliques hérités des « *ahd banou Israïl* » furent consignés par Ibn Sharya sur l'ordre de Mouawiya ben Soufiyan, maître de La Mecque, c'est tout au moins ce que relate la tradition mahométane. Ces récits sont appelés les -ISRATLIYAT-. D'autres textes plus tardifs portent également ce qualificatif. On peut supposer qu'un tri a été opéré, visant à éluder la doctrine juive dans la communauté Mahométane, d'où la disparition de la Torah en arabe et l'apparition de textes édulcorés. Ibn Hisham retrace ces écrits primitifs d'après Ibn Ishak Abou Abd Allah Mahomet.

volupté, avec ces houris vierges à répétition. Vous aurez aussi, pendant toute l'éternité ... *des éphèbes immortels, tels qu'à les voir vous les croiriez perles détachées, perles cachées.* » (Sourates 76/18; 56/16; 52/23).

« Sur des lits de tresses, S'accoudant et se faisant vis-à-vis, Parmi eux circuleront des éphèbes immortels Avec des cratères, des aiguères et des coupes d'un limpide breuvage Dont ils ne seront ni entêtés ni enivrés, Avec des fruits qu'ils choisiront, Avec de la chair d'oiseaux qu'ils convoiteront, Ils auront des houris aux grands yeux semblables A la perle cachée. En récompense de ce qu'ils faisaient sur terre. Des houris⁸ que nous avons formées, en perfection Et que nous avons gardées vierges, Coquettes, d'égale jeunesse, Appartiennent aux compagnons de la droite. » (Sourate 56/15-24).

Il est à remarquer que le sort échu à la femme mahométane n'est pas spécifié dans ce domaine... Quelle sera sa récompense ? Nous n'en savons rien ! Son sort sera-t-il celui des « *houris* », devra-t-elle se faire déflorer chaque jour... Si tel devait être le cas, son sort serait peu enviable !

Après cet aparté autrement significatif, revenons à la structure du pseudo Coran :

« Mets ta confiance (Mahomet), dans le Puissant et le Miséricordieux qui te vois durant tes vigiles et tes gestes parmi les prosternés. » (Sourate 26/217-219).

A cette époque de la sourate 26, de très peu postérieure à la composition du *Cor.Ar.*, il existe une communauté judéo arabe sous les ordres de Mahomet. Le maître lui recommande de veiller avec soin sur elle :

« Abaisse tes ailes sur ceux d'entre les croyants qui te suivent. » (Sourates 26/214; 15/87; 17/25).

Le rabbin affectionne cette comparaison qu'il emprunte à la Bible (Psaumes 16/8, 35/8, 56/2, 60/5, 62/8).

Nous pouvons conclure qu'à l'époque de la sourate 26, Mahomet avait déjà réussi à soustraire au culte des idoles quelques-uns de ses compatriotes. La sourate 48, qu'il faut sans doute placer après la composition du *Cor.Ar.*, retentit comme un chant de victoire :

« En vérité, nous t'avons octroyé un succès éclatant, Afin que Dieu te pardonne tes premiers et tes derniers péchés, Afin aussi qu'il parachève son bienfait envers toi et qu'il te dirige dans une voie droite. Dieu te prête un secours puissant. C'est lui qui a fait descendre la présence divine (la Shékhinah) dans le cœur des croyants, Afin qu'ils ajoutent une foi à leur foi. A Dieu les légions des cieux et de la terre. Dieu est omniscient et sage. Nous t'avons envoyé comme témoin (Mahomet), annonciateur et avertisseur, Afin que vous croyez en Dieu et en son apôtre (pour que) vous l'assistiez, l'honoriez, et que vous le glorifiez à l'aube et au crépuscule. Ceux qui te prêtent serment d'allégeance prêtent seulement serment d'allégeance à Dieu, la main de Dieu étant posée sur leurs mains. Quiconque est parjure est parjure contre soi-même seulement. Quiconque est (au contraire) fidèle à l'engagement pris envers Dieu recevra de celui-ci une rétribution immense. » (Sourate 48/1-9).

⁸ De toute évidence ces citations des houris et des éphèbes n'ont rien à voir avec la félicité éternelle décrite dans la Bible. Faut-il y voir une dégénérescence... ? Ou simplement un emprunt au paganisme... N'y avait-il pas des prostituées sacrées à La Mecque... et la pédophilie était dans les mœurs courantes.

La Bible condamne sévèrement ces pratiques : Lévitique 20/13, 1 Corinthiens 6/9-10, Apocalypse 22/15. Elle nous enseigne aussi que Dieu est infiniment au-delà de nos pensées, imagination ou conception. La félicité éternelle, c'est l'union de l'âme avec son créateur. Ici-bas sur terre, l'âme est prisonnière du corps, elle subit les joies et les peines, mais après la mort elle est libérée de toutes les contraintes, les plaisirs des sens et la sexualité n'ont plus d'intérêt. Si l'âme du mortel est régénérée et sauvée, elle n'a rien à craindre car après la mort elle vivra dans la présence de Dieu, c'est-à-dire dans la joie, la paix et le bien-être permanents. Sinon, elle devra périr dans les tourments constants de l'enfer. Mais en aucun cas il existe encore des êtres sexuels après la mort (Voir évangile de Matthieu 22/30). Les anges non plus, n'ont pas de sexe.

Si nous regardons La Mecque au lendemain de la rédaction du *Cor.Ar.*, nous y distinguons très nettement plusieurs groupes religieux, les croyants et les incroyants :

Les incroyants constituent la masse des Arabes -pour la plupart nomades- qui vénèrent les cailloux fétiches de la Ka'aba⁹.

Peu de temps auparavant, dans la prédication, elle aussi de la troisième période (Sourate 29/46), l'instructeur s'exclame devant un groupe d'Arabes, en tendant vers eux les mains : « *Et de ceux-ci, il y en a qui croient, mais ceux qui nient nos signes, ceux-là sont des incroyants.* »

⁹ Quoique convertis à l'Islam, il semble que les nouveaux convertis arabes ont conservé la vénération pour le temple des fétiches qu'était la Ka'aba. L'étymologie d'Al-lah (*le Lah*), si proche de celui du Dieu des Juifs : « ELOAH » en hébreu, « ALAHAH » en araméen, et « ILAHAH » en arabe, aura induit les Arabes dans la confusion et l'amalgame. Cependant la confusion ne peut pas être totale puisque Mahomet décrète dans la « *Sha'ada* », la confession de foi, qu'Ilahah se nomme *Al-Lah*.

Cependant Al-Lah, dieu de la Ka'aba avait trois filles : Al-Lât, al-Ouzza, et Manât.

ALLAT : « *La déesse* » apparentée au soleil, son sanctuaire se trouvait dans la vallée de Wadjdi près de la Ta'if ou les Mu'attib étaient ses prêtres. Elle était symbolisée par une pierre blanche, Abou Soufiyane emmena Allat et Al Ouzza à la bataille de Houhoud. Son sanctuaire fut détruit par Al-Moughira après la prise de la Mecque.

AL-OUZZA : « *La forte* », son sanctuaire principal se trouve entre Ta'if et la Mecque ; dans la Bible (prophète Jérémie chapitre 7/18 et chapitre 44/7) elle est présentée comme une idole appelée -la reine du ciel-. Al Ouzza est la fille de Al-Azziz « le splendide », (autre nom d'Al-lah).

MANAT : Son sanctuaire était principalement représenté par celui de la pierre noire, localisé à Koudaïd, près de La Mecque, au nord, sur la route de Médine ; il a été détruit par Abou Soufiyane ou Ali. Cette idole est également mentionnée dans la Bible, (Prophète Esaïe chapitre 65/2).

Pendant un premier temps, Mahomet a été tenté de présenter ces trois déesses comme intermédiaires entre Allah et les adhérents à sa nouvelle doctrine (Sourate 53/19).

LES DERNIERES REACTIONS

DES MECQUOIS IDOLATRES

La fureur des fétichistes atteint son paroxysme à l'époque où Mahomet leur présente le *Cor.Ar.* Ces fétichistes en récusent l'autorité :

« *Ils nient tout.* » (Sourate 41/2-4 et 17/101).

« *Ils contestent les miracles de Dieu.* » (Sourate 40/4).

« *Les incrédules tergiversent sur nos enseignements.* » (Sourate 6/67).

« *Quand on leur récite les versets du Cor.Ar., invariablement ils tournent le dos.* » (Sourates 44/12-13; 21/109).

« *Ils en discutent la nuit dans des discours insensés.* » (Sourate 23/68).

« *Ils tournent le dos, qu'importe Mahomet, délivre néanmoins le message dont tu es chargé.* » (Sourate 16/85).

Comme ils le faisaient naguère lorsque le Maître instructeur leur expliquait oralement les versets bibliques :

« *Quand tu prononces le Nom du Dieu Unique dans le Coran, ils tournent le dos et s'éloignent avec aversion.* » (Sourate 17/49).

Les adversaires de Noé n'agissaient pas autrement en traitant de menteur l'envoyé de Dieu (Voir sourate 10/72-73).

Avant la composition du *Cor.Ar.*, les idolâtres s'attaquaient surtout à Mahomet et à sa tentative de prosélytisme basée sur une connaissance apprise, maintenant qu'il existe un ouvrage écrit en arabe, c'est à cet ouvrage rédigé par le maître instructeur qui sert de cible à leur fureur. Ils tournent le Coran en ridicule :

« *Malheur à tout calomniateur plein de péchés, qui entend les versets de Dieu, qui lui sont communiqués, puis s'obstine dans son orgueil, comme s'il ne les avait pas entendus ! Annonce-lui un tourment cruel ! Malheur à ceux qui connaissent quelques-uns de nos versets et les tournent en dérision. A ceux-là es réservé un châtiment ignominieux.* » (Sourate 45/6-8).

Tu viens, Mahomet, nous raconter que ton livre (le *Cor.Ar.*) est une écriture bénie qui fut d'abord donnée par Moïse aux Juifs. Et c'est ce livre que tu as l'audace de nous prêcher !!

Ne méprisez pas un Juif qui vous affirme que ce livre est semblable au précédent (Sourate 46/9-10), ne dites plus :

« *Si l'on nous eût envoyé un livre, nous en aurions fait meilleur usage qu'eux (les Juifs).* » (Sourate 6/158).

Ils disent :

« *Dieu n'a rien révélé à l'homme... ce que tu nous présentes comme un livre révélé n'est après tout qu'un rouleau de parchemin.* » (Sourate 6/91).

Pourquoi vous prosterner devant pareil rouleau ? Bien plus, tu viens nous raconter qu'il aurait existé un premier rouleau (hébreu), donné par Dieu lui-même à Moïse... Nous n'y croyons pas ! Tu nous parles maintenant d'un second rouleau écrit en arabe... Nous n'y croyons pas davantage !

Du Coran hébreu et du Coran arabe ils disent :

« *Ce sont DEUX œuvres de sorcellerie, nous ne croyons ni en L'UN, ni en L'AUTRE !* » (Sourate 28/48).

« *Ce Coran n'est qu'un mythe, une histoire de conteur* » (Sourate 6/25).

« Ce sont œuvres de sorcellerie... Ce n'est qu'amas de rêve, œuvre de poète, c'est lui qui a inventé le Coran. » (Sourate 21/3-5).

Quant au Coran arabe, il procéderait aussi de la révélation divine ?... Avec tes histoires, ne perds pas d'avantage de temps, nous savons à quoi nous en tenir :

« C'est toi Mahomet qui a inventé tout cela ! » (Sourate 32/2)

« Il l'a inventé ce Coran ! » (Sourate 11/6-17).

Comment pourrait-il connaître lui-même l'histoire de la grande révélation de Dieu sur le Mont Sinaï ?

Mahomet, y étais-tu sur le Mont Sinaï ?

« Nous avons donné à Moïse le Livre, après avoir anéanti les générations précédentes. Tu n'étais pas sur le versant occidental (du Mont Sinaï) quand nous édictâmes l'ordre à Moïse. Tu n'étais point parmi Madian, leur commettant nos signes. Tu n'étais pas sur le flanc du Mont Sinaï quand nous interpellâmes (Moïse). » (Sourate 28).

« Ce Coran n'a pu être composé par personne sinon par Dieu. Il confirme ce qui a été révélé avant lui, il explique pleinement les Ecritures. Il provient sans aucun doute possible du Seigneur de la Création. » (Sourate 10/37).

La tension monte ; le maître spirituel de Mahomet péroré sur l'incrédulité des Mecquois :

« Je te jure ! Par le livre évident, le Coran de Moïse : Il n'y a de Dieu qu'Elohad (en arabe : Ilahah) ; c'est lui qui est votre Seigneur et le Seigneur de vos pères. »

Ce dernier se tourne vers Mahomet et lui dit avec assurance qu'ils ne riront pas toujours :

« Guette le jour où le ciel apportera une fumée qui couvrira tous les hommes ! Ce sera un tourment épouvantable. »

A ce moment-là, ils ne riront plus : *« Seigneur, gémiront-ils, écarte de nous le châtiment ! Nous croyons maintenant ! »*

La réplique des Mecquois :

Non Mahomet ! Nous ne croyons pas que tu es l'envoyé de Dieu. Nous ne croyons pas à la divinité de ta mission. Nous ne croyons pas à la divinité du livre arabe que tu t'obstines à nous raconter (Sourate 44/1-13).

« Tu n'es qu'un élève instruit par d'autres (les juifs), un moullamoum (un possédé) » (Sourate 44/13).

Vous êtes les ennemis de Dieu et vous savez que Dieu écrase toujours ses ennemis et les punit éternellement.

« Le jour où nous frapperons le coup suprême, nous en tirerons vengeance. » (Sourate 44/14-15).

Les idolâtres parlent sans arrêt et la tête leur tourne :

Ton fameux livre, en définitive, d'où vient-il ?

« Ce n'est qu'une imposture qu'il a forgée, et d'autres gens l'y ont aidé. Ils apportent ainsi une iniquité et une fausseté. » (Sourate 25/4-5).

« Il s'en est fallu qu'il nous détournât de nos Dieux. » (Sourate 25/44).

« Si ton livre était véritablement descendu d'en haut, nous y croirions. » (Sourate 29/49).

« Ah ! S'il avait été révélé à un des hommes puissants des deux villes (la Mecque & Médine), nous aurions pu y croire. » (Sourate 43/30).

On encourage Mahomet dans sa mission :

Tu es honni Mahomet, mais tu es béni de Dieu, ne crois pas à la fausse logique de tes compatriotes fétichistes. C'est à nous qu'appartient l'avenir. Nous possédons la révélation divine :

« *Le Coran est une révélation sublime, la fausseté ne l'atteindra jamais de quelque côté qu'elle vienne, car il vient du digne de toute sagesse, du digne de toute louange.* » (Sourate 41/42).

Non Mecquois idolâtres, « *Sa parole n'est pas la parole d'un poète, un rappel de nos écritures.* », comme vous êtes de courte mémoire ! C'est une révélation du Seigneur des mondes. (Voir sourate 69/41).

Ce Coran Arabe que Mahomet vous récite est « *un rappel de nos Ecritures* » (Voir sourate 36/69).

De son côté, Mahomet tente d'attirer désespérément l'attention des Mecquois sur son maître de conscience ; il s'efforce de rendre celui-ci crédible à leurs yeux :

« *Vous avez auprès de vous un témoin parmi les Fils d'Israël, interrogez-le donc ! Il pourra vous affirmer avec autorité la vérité de ce que je dis.* » (Sourate 46/9-10).

« *Vous savez bien que les docteurs d'Israël connaissent le Coran de Moïse.* » (Sourate 26/197).

CONFRONTATION AVEC L'INFLUENCE CHRETIENNE.

DIVERGENCES ET ANACHRONISMES

AVEC LES TEXTES CHRETIENS

De même que les Juifs avaient révélé aux Mecquois les grands thèmes du Pentateuque/Torah, un Chrétien **10** se met à prêcher. Il parle des personnages néo-testamentaires : Jean le Baptiste, Maryem mère de Jésus, Jésus le Christ, et Fils du Très-Haut.

« Mecquois, écoutez-moi : Oui, Dieu est unique. Cette grande révélation, il l'a faite lui-même à Moïse, mais son unité de nature n'exclut pas la tri unité de personnes, ainsi qu'il est écrit : -Dieu créa l'homme à son image- (Genèse 1/26).

Moïse se complète dans le Christ. La Torah se précise dans l'Evangile. Le Judaïsme s'accomplit dans le Christianisme. Jésus ¹⁰, Fils de Maryem, est nôtre Maître et doit devenir le vôtre aussi, Enfants d'Israël ! Ce sont vos prophètes qui vous ont annoncé sa naissance d'une vierge; c'est Jean le Baptiste qui, enfin, a prêché la bonne nouvelle de Jésus, Parole de Dieu au milieu des hommes.

Les *Actes de l'Islam* ne mentionnent que trois thèmes autour desquels s'articule la réplique de l'instructeur juif. En effet, il est notoire de constater que l'auteur mêle à ses récits habituels sur les patriarches des histoires du Nouveau Testament. Comme nous allons le voir incessamment, ces histoires perdent toute saveur chrétienne. Nous savons que Mahomet ne savait ni lire ni écrire. Ce n'est donc pas dans les livres qu'il a appris les histoires juives et chrétiennes. Il les a entendues.

1/ JEAN LE BAPTISTE (Yah'ya ou Youhana)

Le Christ a été annoncé par Jean le baptiste que l'on appelle le Précurseur, le prophète qui précède le Christ et donc il révèle la présence. Vous connaissez les évangiles :

« Et toi petit enfant, tu seras appelé Prophète du Très-Haut, car tu précèderas le Seigneur pour lui préparer les voies, pour donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission des péchés. Tu illumineras ceux qui se tiennent dans les ténèbres de l'ombre de la mort. » (Evangile selon Luc 1/76-79).

Moi Jean, je ne suis rien : je ne suis que le héraut d'un message suivant :

« Aplaissez le chemin du Seigneur, comme l'a prédit Esaïe (40/3-5). Il vient celui qui est plus grand que moi, et dont je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales. Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire et recueillir le grain dans son grenier. Quant à la balle, il la consumera du feu qui ne s'éteint point. » (Luc 3/16-17).

C'est par Jésus et avec lui que la miséricorde millénaire de Dieu va trouver sa totale perfection. Jean le baptiste a reçu pour mission d'annoncer une ère nouvelle. Jean ne se comprend qu'en fonction de Jésus. Il en est le précurseur. Il est venu préparer pour les Juifs un bon en avant pressenti depuis longtemps, mais insoupçonné dans ses dimensions. Il est la charnière qui relie les temps anciens d'Abraham et de Moïse sans les altérer.

¹⁰ Jésus, en hébreu : Yéshou'a, et qui signifie « Dieu sauve », il est appelé aussi Emmanuel, en hébreu: Immanou-el, ce qui signifie « Dieu avec nous. »

Mes frères, la voie est tracée par Moïse ; elle aboutit au Christ. Par les révélations du Sinaï, Moïse les avait placés sur la bonne route avant d'avoir achevé leur course normale.
Mahomet va-t-il se faire endoctriner par les chrétiens ?

Le maître à penser décide d'éclairer lui-même son disciple sur les textes chrétiens, mais avec son optique personnelle. Nous trouvons ces exposés dans la sourate 19, dénommée sourate de Maryem (Marie) ; elle est de la seconde période mecquoise, à peu près contemporaine de la composition du Coran arabe :

« Récit de la miséricorde de ton Seigneur envers son serviteur Zacharie. Quand Zacharie invoque secrètement son Seigneur, Il lui dit : Seigneur ! Mes os, en moi, sont affaiblis, et ma tête s'est éclaircie par la calvitie. Dans ma prière à toi, Seigneur, je ne fus cependant jamais malheureux. Or, je crains mes proches, après moi ; bien que ma femme soit stérile, accorde-moi un descendant venu de toi, Pour qu'il hérite de la famille de Jacob, et fais, Seigneur, qu'il te soit agréable ! O Zacharie, nous t'annonçons la bonne nouvelle d'un fils, dont le nom sera Jean. Jamais encore auparavant nous n'avons donné ce nom. Zacharie dit : Comment aurais-je un fils ? Ma femme est stérile et je suis déjà avancé en âge. (Dieu) dit : Ainsi parle ton Seigneur : cela est facile pour moi puisque je t'ai créé antérieurement, alors que tu n'étais rien. (Zacharie) dit : Seigneur, accorde-moi un signe. Dieu dit : Ton signe est que tu ne parleras pas aux hommes pendant trois jours entiers. (Zacharie) sortit du sanctuaire et il lui fit signe de célébrer les louanges de Dieu matin et soir. Oh Jean ! Prends le livre avec force. Et nous lui donnâmes la sagesse dans son enfance. Ainsi que la tendresse et la pureté. (Jean) était pieux, bon pour ses parents ; il ne fut ni violent ni désobéissant. Que la paix soit sur lui (comme) au jour où il naquit. (Qu'elle soit sur lui) au jour où il mourra et au jour de sa résurrection. »

Ces versets, comme on peut le constater, résument les faits généralement connus et admis de la naissance de Jean le baptiste, fils de Zacharie et d'Elisabeth, ils sont extraits du premier chapitre de l'Evangile de Luc : la vieillesse des deux époux, la stérilité du ménage, les allusions déplaisantes du peuple et des prêtres envers Zacharie, indigne puisque n'ayant pas d'enfant, la prière de zacharie au seigneur ; l'annonciation d'un fils malgré l'âge avancé, sa punition, la naissance d'un fils qu'il fait prénommer Jean, la reconnaissance du peuple.

Il faut savoir que TOUS les textes cités dans les Actes de l'Islam sont issus des évangiles apocryphes, et notamment de l'Evangile de l'Enfance.

Aucun texte des évangiles du canon (Matthieu, Marc, Luc et Jean) n'est cité. L'idée principale du texte cité plus haut est de mettre en valeur la miséricorde de Dieu envers le peuple d'Israël. Mais l'histoire de ce peuple ne regarde pas seulement le passé.

La Loi et Les Prophètes ne constitue qu'une porte entrebâillée vers l'abîme de la miséricorde divine. Jean était le précurseur qui allait ouvrir la porte toute grande au message divin; il allait préparer la voie d'un avenir lumineux et universel.

De ces perspectives d'avenir et de ce message messianique de Jean, il n'est nullement question dans les Actes de l'Islam. Dans ce livre, Jean le baptiste est scindé de son message, coupé du personnage auquel il est étroitement rattaché : Jésus.

Jean le baptiste est, dans les Actes de l'Islam, un prophète, mais *un prophète sans message* !

Dans les Actes de l'Islam, Jean n'est plus qu'un signe parmi tant d'autres de la miséricorde de Dieu envers le peuple élu, sans aucun lien avec la révélation du Messie ; il est annonciateur de rien, précurseur de rien ni de personne, sans lien aucun avec Jésus. Ceci est d'autant plus aberrant que la seule mention qui nous est faite de Jean le baptiste, c'est dans le livre de la Nouvelle Alliance (Les Evangiles) qu'on le trouve ¹¹.

Il faut retenir de cela que :

¹¹ Matthieu 3/1 ; 11/11-12 ; 14/1-8 ; 16/14 ; 17/13.
Marc 6/14-24-25-27 ; 8/28.
Luc 7/20-33 ; 9/9.

a/ Le petit couplet sur Jean le baptiste, mentionné dans la sourate 19, n'a pas été inventé mais qu'il a été plagié d'un évangile apocryphe.

b/ Que ce n'est pas pour faire plaisir aux Chrétiens que l'instructeur a été obligé de « récupérer » Jean le baptiste, de le placer parmi les grands personnages juifs mentionnés, s'il l'a fait c'est pour affaiblir l'influence chrétienne, pour la rendre insignifiante.

2/ MARIE (Maryem)

C'est exactement la même chose qui s'est passée dans son cas. Tout ce qui est dit sur le thème marial dans les Actes de l'Islam prête à la plus grande confusion, et ceci altère le message chrétien en le dénaturant au possible. Lisons d'abord les textes de la sourate 19 :

« Et mentionne dans le livre de Marie, quand elle se retira de ses parents du côté de l'Orient. Elle se sépara d'eux ; et nous lui envoyâmes notre Esprit et il se présenta à elle sous la forme d'un homme accompli. Je me réfugie dans le Miséricordieux à cause de toi, Puisses-tu craindre Dieu ! Je ne suis que l'envoyé de ton Seigneur pour te donner un fils pur. Comment pourrais-je avoir un fils" (demanda-t-elle) "alors qu'aucun homme ne m'a touchée et je ne suis pas une prostituée. Ainsi sera-t-il c'est ainsi qu'a parlé ton Seigneur. Cela est facile pour moi et nous ferons certes de lui un signe pour les hommes et (une) preuve de miséricorde de notre part : c'est affaire décrétée. »

Nous allons regrouper les données qui se dégagent de ce texte :

a/ Retraite de Marie au Temple (Versets 16-17, sourate 19).

Cette retraite nous est racontée avec plus de détails dans l'évangile apocryphe du pseudo Matthieu :

« Or, après neuf mois accomplis, Anna mit au monde une fille et l'appela du nom de Marie. Et lorsqu'elle l'eut sevrée la troisième année, Joachim et sa femme Anne s'en allèrent ensemble au Temple du Seigneur ; ils présentèrent leur petite fille Marie pour qu'elle habitât avec les vierges qui passaient le jour et la nuit à louer Dieu. Lorsqu'elle eut été placée dans le Temple du Seigneur, elle gravit les quinze marches en courant, sans regarder en arrière et sans demander ses parents, et ce fait frappa tout le monde d'étonnement. Au point que les frères du Temple eux-mêmes étaient dans l'admiration. »

b/ L'Annonciation (Sourates 19/16-22).

L'Annonciation peut se décomposer en plusieurs tableaux :

C'est d'abord l'apparition d'un esprit sous la forme d'un homme parfait ; puis la crainte de Marie devant cet homme ; enfin le dialogue entre Marie et l'émissaire de Dieu. En lisant le pseudo Coran, c'est encore à l'évangile du pseudo Matthieu que nous pensons :

« Il se présenta un jeune homme dont on n'avait pu décrire la beauté. Marie, en le voyant, fut saisie d'effroi et se mit à trembler. Il lui dit : Ne crains rien, Marie, tu as trouvé grâce auprès de moi. Et Marie devint enceinte sans le secours d'un homme, et les générations la connaîtront comme la Vierge Marie. »

Les sources chrétiennes des textes présentés dans le livre des Actes de l'Islam se trouvent dans les évangiles apocryphes :

1/ « l'Evangile » écrit en arabe,

2/ l'Evangile du pseudo Matthieu en araméen,

3/ Le Protévangile de Jacques en hébreu.

En reprenant la lecture du pseudo Coran, on remarque qu'il n'y a aucune identité commune entre Marie, fille d'Anne et de Joachim, et la Marie des Actes de l'Islam. D'après le scribe, Marie serait la sœur d'Aaron et de Moïse :

« Oh ! Sœur d'Aaron, ton père n'était pas un père indigne. Ni ta mère une prostituée. » (Sourate 19/28).

Serions-nous en présence d'une mauvaise transcription des révélations dictées à Mahomet ? Eh bien non ! Il n'y a pas d'erreur de transcription. Pour l'instructeur, Marie mère de Jésus est vraiment la sœur de Moïse et d'Aaron; du

moins affecte-t-il de le croire. Est-ce volontairement ou par ignorance ? Il semble bien que cette généalogie fantaisiste soit préméditée.

Dans la Bible, le père de Moïse est appelé Amram, fils de Quehat, de la tribu de Lévi (Exode 6/18-19). Amram épouse Yokébed, sa tante, dont il eut trois enfants : Myriam, Aaron et Moïse. Dans la sourate 19/28, en identifiant Marie mère de Jésus avec la sœur d'Aaron, le scribe entendait faire de la fille d'Amram et la sœur de Moïse :

« Oh ! Sœur d'Aaron ! Ton père n'était pas un père indigne, ni ta mère une prostituée. » (Sourate 19/28).

L'expression *Marie sœur d'Aaron* n'est pas une formule oratoire ou historique. La preuve que le texte n'est ni symbolique ni fortuit, c'est qu'il n'est pas unique dans le pseudo Coran. L'expression *sœur d'Aaron* s'y trouve comme synonyme de fille d'Amram, père de Moïse et d'Aaron. Marie est vraiment présentée non comme la fille de Joachim, comme le scribe aurait pu le relever dans l'*Evangile de l'enfance*, mais comme fille d'Amram :

« Dieu a choisi Adam, Noé, la famille d'Abraham et la famille d'Imran sur tout le monde en tant que descendants les uns des autres. Dieu entend et sait tout. (Rappelle-toi) quand la femme d'Imran dit : Seigneur, je te voue, comme t'étant dévoué, ce qui est dans mon ventre ! Accepte-le de moi ! En vérité, tu entends et tu sais tout ! Quand elle eut accouché (la femme d'Imran) s'écria : Seigneur, j'ai mis au monde une fille. Zacharie se chargea d'elle. Or, chaque fois que celui-ci entraît auprès d'elle dans le sanctuaire, il trouvait auprès d'elle une subsistance nécessaire. Oh ! Marie, demanda-t-il un jour, comment as-tu ceci ? » (Sourate 3).

Dans ce texte, Marie est désignée réellement comme fille de la femme d'Amram. Il n'est plus question d'Anne. Quant à Zacharie, il n'est plus le père de Marie (mère de Jésus), celui qui est ainsi nommé dans les évangiles apocryphes, mais en quelque sorte son protecteur. On ignore d'ailleurs d'où il arrive. Il est cité sans être présenté.

C'est toujours comme femme d'Imran que la mère de Jésus est désignée dans la sourate 66/12 :

« Il a proposé ainsi l'exemple de Marie, fille d'Imran, qui se garda vierge. »

La confusion entre Marie mère de Jésus et Marie sœur d'Aaron et de Moïse n'est pas un cas isolé dans la sourate 19. Ce texte, pour un historien, appelle de très sérieuses réserves sur la justesse de ces propos. **MARIE, SŒUR D'AARON ET DE MOÏSE... MÈRE DE JESUS !** (Sourates 19/28 ; 66/12 ; 3/30-31)... **VOILÀ UNE ERREUR CHRONOLOGIQUE ET HISTORIQUE SANS COMMUNE MESURE !!!**

Tous ceux qui ont lu le Coran et le Livre de La Nouvelle Alliance (Nouveau Testament) savent que ces deux livres ne parlent pas le même langage. Il suffit, pour s'en convaincre, de mettre en parallèle les schémas principaux des deux croyances :

EVANGILES PSEUDO CORAN OU ACTES DE L'ISLAM

MARIE

VIERGE

FILLE D'ANNE ET DE JOACHIM

SŒUR DE MOÏSE ET D'AARON

MÈRE DE JESUS-CHRIST

PAROLE DE DIEU INCARNÉE PARMI LES HOMMES

MARIE

VIERGE

FILLE D'IMRAN ET DE YOKEBED

MÈRE DE JESUS

SIMPLE PROPHÈTE SANS MESSAGE

Regroupons nos textes en les analysant :

Marie ; ce nom figure dans les Actes de l'Islam dans les passages suivants ;

Sourate 19/16 : « Et dans l'Écriture, mentionne Marie quand elle se retira de sa famille en un lieu oriental. »¹²

Il est aussi parlé de Marie dans les sourates 19, 21, 23, (Sourates mecquoises), et dans les sourates médinoises : 3, 4, 5, 66.

Sourate 19 :

« Marie vint donc vers les siens en portant l'enfant : O Marie dirent-ils, tu as accompli une chose monstrueuse ! O sœur d'Aaron, ton père n'était pas un indigne ni ta mère une prostituée ! »

¹² La retraite de Marie au temple est célébrée par la liturgie grecque byzantine des vêpres de l'Avent selon le proto-évangile apocryphe de Jacques.

D'après ce texte, Marie est mère de Jésus et sœur d'Aaron. Faut-il prendre à la lettre ces qualificatifs ? On pourrait imaginer que l'expression « *sœur d'Aaron* » n'a qu'une signification typologique, comme on dirait « *fille de David* ».

Ce n'est pas possible comme nous le verrons par la suite.

Sourate 3/34 :

« Dieu a choisi Adam, Noé et la famille d'Imran, sur le monde, en tant que descendants les uns des autres. Dieu entend (tout) et connaît tout. »

Dans ce verset, l'histoire du monde est retracée jusqu'à Moïse. Tout le monde a entendu parler d'Adam, de Noé et d'Abraham, mais Imran est quasiment inconnu. Il faut bien connaître les générations bibliques pour savoir qui était Imran (En hébreu : Amram). Dans le Pentateuque (Torah), il est écrit qu'Amram était fils de Quehat de la tribu de Levi (Exode 6/18-19) ; Amram épousa Yokébed, sa tante (Verset 23), également fille de Lévi (Nombres 26/59). Il naquit de cette union trois enfants : une fille prénommée Marie, ensuite Aaron et puis Moïse.

Donc dans les Actes de l'Islam (Sourate 3/31), nous savons exactement de quels personnages il est question :

« (Rappelle) Quand la femme d'Imran dit : « Seigneur ! Je te le voue, comme (T')étant dévoué, ce qui est dans mon ventre. Accepte-le de moi ! En vérité, tu entends et tu connais tout ! Quand elle eut mis au monde, l'enfant mâle n'est pas comme une fille. Je la nomme Marie. Je la mets sous ta protection, ainsi que sa descendance, contre le démon, le lapidé. »¹³

La femme d'Imran, Yokébed, constate qu'elle est enceinte ; avant même de mettre au monde l'enfant, elle le voue au Seigneur. Cet enfant est une fille ; Yokébed la nomme Marie. Puis de façon invraisemblable, cette Marie devient mère de Jésus !... ENTRE CETTE MARIE SŒUR DE MOÏSE ET MARIE MÈRE DE JESUS, NOUS FRANCHISSONS SUBITEMENT TRENTE-TROIS GÉNÉRATIONS !!!

Donc oublions l'expression « Marie, ô sœur d'Aaron »... Il n'y a pas d'erreur de transcription dans le texte de la sourate 19/29 ; cette expression prétend avoir une valeur historique. Or nous ne voyons aucune justification à cette hypothèse.

Cette sourate 19 se trouve parfaitement confirmée par la sourate 3 (Médinoise). Entre Médine et la Mecque, il y a véritablement identité d'intention. Si l'auteur entend bien parler de Marie mère de Jésus, c'est par obligation. La Marie des sourates de Médine est encore « moins » chrétienne, ou mieux, plus anti-chrétienne que la Marie de la Mecque.

Une fois encore, dans une des dernières sourates de Médine, le rabbin reviendra sur la généalogie mosaïque de Marie ; il s'agit de la sourate 66.

c/ La vertu de Marie.

Voici quelques exemples féminins à propos de la vertu -par rapport à ce qui nous est dit de la vertu de Marie, l'instructeur nous présente différentes femmes mentionnées dans le Coran original (Pentateuque ou Torah) et dans les commentaires rabbiniques.

Sourate 66/10-11 : *« Dieu a proposé un exemple à ceux qui sont infidèles : la femme de Noé et la femme de Loth. Elles étaient sous (l'autorité de) nos saints serviteurs ; ; elles trahirent et (cela) ne leur servit en rien contre Dieu et il leur fut crié : « Entrez dans le feu avec ceux qui doivent y entrer. Dieu a proposé (aussi) un exemple à ceux qui*

¹³ Le démon lapidé (rajim), démon qui est déjà mentionné dans la sourate 15/17 de la seconde période mecquoise ; *« Certes, nous avons placé dans le ciel des constellations, nous l'avons paré pour eux qui regardent et nous l'avons protégé contre tout démon maudit, contre tout démon lapidé. »* - *« Nous avons paré le ciel le plus proche d'un ornement, les autres, en protection contre tout démon rebelle. »* Sourate 37/6-7.- *« Le démon est ennemi du craignant Dieu, tentateur d'Adam et le rôle d'Ibliss, le maudit, le « lapidé », est de s'opposer à la lumière. Il faut chercher refuge contre le (rajim) en Dieu. Le rajim n'a aucun pouvoir contre ceux qui craignent et s'appuient sur leur Seigneur. »* (Sourates 16/100 ; 51/50-51 ; 11/49)

Le « démon lapidé » -Ibliss- se refusa à honorer Adam (Sourate 15/26), cette croyance provient d'une tradition copte d'après un récit du cinquième siècle intitulé : « La vie d'Adam et d'Eve. »

croient : la femme de Pharaon, quand elle s'écria : « Seigneur, construis-nous, auprès de toi, une demeure dans le jardin ! Sauve-moi de Pharaon et de ses oeuvres ! Sauve-moi du peuple des injustes ! »

Il s'agit tout d'abord de deux femmes qui auraient transgressé les lois de Dieu en désobéissant à leur maris. Signalons que Noé et Loth sont très antérieurs à Moïse. Noé aurait puni sa femme en la jetant dans le feu ; cet aspect de Noé est très étrange et ne correspond à rien dans la Bible.

Quant à la femme de Loth, elle fut punie de son attachement à Sodome et Gomorrhe (Genèse 19/17-26).

Dans les Actes de l'Islam, il en est parlé dans les sourates de la seconde période mecquoise : 37/133 ; 26/170 ; 15/60 ; 27/55 et de la troisième période : 11/83 ; 29/30-32 ; 7/81-82.

Comme exemple de fidélité, nous avons deux cas, et tout d'abord la femme de Pharaon, comme nous l'avons vu au verset 11 de la sourate 66.

Dans l'histoire de cette femme de Pharaon, il y a deux phases : la première est la phase de la tentation racontée dans la Genèse (39/7-20), à cette différence que, dans la Genèse il s'agit de la femme de Potifar, un intendant de Pharaon. Cette histoire est relatée dans la sourate mecquoise (12/21-34), complétée par des commentaires midrashiques (commentaires rabbiniques traditionnels) ; elle se termine par le repentir de cette femme. Ce document est totalement inconnu de la Bible ; il est certainement issu d'un commentaire.

Sourate 12/51-53 : *« Le roi demanda (aux femmes coupables) : « Quel était votre dessein quand vous avez tenté Joseph de vos charmes ? A Dieu ne plaise ! répondirent-elles. Nous ne lui connaissons aucune mauvaise action. Et la femme du puissant (pharaon) ajouta : Maintenant, la vérité éclate. C'est moi qui ai tenté (Joseph) de mes charmes, et il est parmi les véridiques. Je dis cela pour que le roi sache que je ne le trompe pas hors de sa vue, et que Dieu ne dirige point l'artifice du trompeur. Je ne m'innocente pas en vérité ; l'âme est certes instigatrice du mal ! (Je ne désire) que la miséricorde de mon Seigneur. Mon Seigneur pardonne et il est miséricordieux. »*

Il s'agit, dans cette sourate, de l'histoire de la femme de Pharaon et de Joseph, fils de Jacob ; ce sont les mêmes personnages désignés à Médine dans la sourate 66/11. Il ne faut pas confondre la femme de Pharaon, contemporaine de Joseph, avec celle de la sourate 28/8 car celle-ci est contemporaine de Moïse ; en effet, nous lisons au verset 8 : *« La femme de Pharaon dit : Cet enfant (Moïse) sera fraîcheur de l'œil pour moi. Ne le tue pas ! Peut-être nous sera-t-il utile ou le prendrons-nous comme enfant. Ils ne pressentaient rien. »*

Comparez ce texte avec Exode, chapitre 2, versets 1 à 11 dans la Bible.

La seconde femme citée comme exemple de fidélité n'est autre que Marie que l'instructeur présente à ses auditeurs ignorants comme la fille d'Imran. Tout comme il l'avait déjà fait à la Mecque (Sourate 19/29). Ces dires sont rejetés à Médine (Sourate 3/31).

Après ces précisions apportées sur la vertu, revenons plus particulièrement à l'annonciation.

d/ L'Annonciation ¹⁴

A cette apparition, Marie prend peur : *« Je me réfugie auprès du Bienfaiteur contre moi », dit-elle, « Puisses-tu craindre Dieu. »* (Sourate 19/17).

D'instinct, Marie cherche à se protéger. Elle cherche refuge auprès de Dieu.

« Dieu est mon Roi et mon Bouclier, mon Libérateur ; c'est mon Dieu. Je m'abrite en Lui, mon Rocher, mon Bouclier et ma Corne de Salut, ma Citadelle et mon refuge. » 2 Samuel 22/3.

¹⁴ L'Annonciation serait faite derrière le voile du temple de Jérusalem, cette croyance provient d'une tradition copte éthiopienne. Les Coptes appellent le temple de Jérusalem -Mékourab- ce nom est devenu : -Mihrab- chez les arabes.

Fais attention, jeune homme ! Puisses-tu, toi aussi, te mettre sous sa protection, être parmi les craignant Dieu, sinon tu seras châtié ! Quelle étrange situation pleine d'équivoque. Comparez plutôt avec l'évangile de Luc (1/26-38) qui décrit la visite de l'Ange Gabriel à Marie.

D'après le « Coran », en voyant le trouble de la jeune fille, le jeune homme se présente enfin : « *Je ne suis* », dit-il, « *que l'émissaire de ton Seigneur, (venu) pour que je te donne un garçon pur.* » (Sourate 19/19).

Marie est encore plus troublée ; regardant en face l'Etranger, elle lui déclare :
« *Comment aurais-je un garçon, alors que nul mortel ne m'a touchée et que je ne suis pas une prostituée !* »

Le messager céleste coupe court à cette conversation :
« *Il arrivera ce que je viens de t'annoncer. C'est facile pour Dieu, le Tout-Puissant. Pour lui, chose décrétée, chose accomplie.* » (Sourates 19/20-21 et 3/42).

C'est Dieu lui-même qui a donné le signe d'une alliance inouïe entre la virginité et la maternité. Le prophète Esaïe le déclare.¹⁵

Et, dans son livre des Actes de l'Islam, le scribe rédige : « *Nous avons fait d'elle et de son fils un signe pour le monde.* » (Sourate 21/91). Et aussi : « *Nous ferons certes de lui (ton fils) un signe pour les gens et une grâce de notre part.* » (Sourate 19/21).

Ces versets de sourates s'inspirent du pseudo Matthieu, l'évangile apocryphe qui ne fait pas partie du canon des Ecritures Saintes :

« *Il se présenta à elle un jeune homme dont on n'aurait pu décrire la beauté. Marie, en le voyant, fut saisie d'effroi et se mit à trembler. Il lui dit : Ne crains rien, Marie, tu as trouvé grâce auprès de moi.* » (Pseudo Matthieu 9/2).

Dans la sourate médinoise 3/37-40, ce n'est pas un émissaire du Seigneur qui se présente, ce sont les anges qui viennent lui apporter cet extraordinaire message :

« *Ils dirent : Ô Marie ! Allah t'a choisie et purifiée. Il t'a choisie sur toutes les femmes du monde* »

Ce n'est pas à toutes les femmes du monde que peut arriver pareil destin, de devenir mère sans le secours d'un homme. Dieu t'a purifiée pour cette mission extraordinaire, en conservant ta virginité.

Les anges recommandent instamment :

« *Marie, le Seigneur va te donner un signe pour Israël, mais continue de prier le Dieu de (ton frère Moïse) ! Reste en oraison devant ton Seigneur, Prosterne-toi et incline-toi avec ceux qui s'inclinent !* » (Sourate 3/43).

Ceux qui se prosternent devant Dieu, ce sont les Juifs. Le frère de Marie, Moïse, s'incline vers la terre et se prosterne en disant :

« *Si j'ai trouvé grâce à vos yeux...* » (Exode 34/8).

Marie, disent les anges, fais comme ton frère. Incline-toi prosterne-toi devant Dieu. Et, s'adressant à son disciple, le maître spirituel ajoute :

Ecoute bien ce que je vais te raconter ; je vais te révéler des choses que tu ignores totalement. Tu les ignores parce que tu n'étais pas présent en personne à l'époque des événements :

« *Tu n'étais pas parmi eux quand ils jetaient leurs calames (pour savoir) qui d'entre eux se chargerait de Marie. Tu n'étais point parmi eux quand ils se disputaient.* » (Sourate 3/39).

¹⁵ Esaïe 7/14 : « *Ecoutez-donc, maison de David : ne vous suffit-il pas de fatiguer les hommes que vous ne venez à fatiguer Dieu ? C'est donc le Seigneur Lui-même qui va vous donner un signe. Voici : la vierge deviendra enceinte et elle enfantera un fils qu'elle appellera Immanou-EL* » (prédit environ 700 ans avant Jésus-Christ).

Nous savons à quel fait exact se réfère le rabbin par la légende qui dit que les prêtres se disputaient pour savoir qui prendrait soin de Marie ; ils tranchèrent la question en jetant chacun son roseau dans le jourdain. Celui de Zacharie étant seul remonté à la surface, celui-ci fut désigné pour prendre soin de Marie. (Sourate 3/37).

Quelques commentaires n'ont aucun fondement : « *Les recours sont aux sorts* » n'eut lieu que plus tard, à la suite d'une disette durant laquelle Zacharie, trop âgé, n'avait plus la force de vaincre les difficultés matérielles et d'assurer le nécessaire à Marie. Il fallut que quelqu'un se chargeât d'elle. Le sort désigna un charpentier du nom de Jourayj, (Ce nom est arabe et non pas juif, comme le sont les personnages). Un texte ancien déclare que Jourayj était un moine (Râhib) en même temps qu'un charpentier : c'est une vieille indication qui insinue la pureté des mœurs du nouveau tuteur de Marie, et que personne, semble-t-il, n'a retenue. Jourayj exerçait son métier et subvenait aux besoins de Marie. Il apportait ce qu'il pouvait trouver en ces temps difficiles ; mais le peu qu'il apportait était miraculeusement augmenté et amélioré, au grand étonnement de Zacharie. Il nous paraît beaucoup plus simple d'avouer que nous ignorons l'événement auquel fait allusion l'instructeur :

« *Tu n'étais pas là non plus, quand les anges dirent à Marie : Dieu t'annonce (la bonne nouvelle) d'une parole de lui et (le nom de) cette parole est le Messie, fils de Marie, qui sera illustre en cette vie et dans l'autre, et parmi les rapprochés (du Seigneur).* »

e/ Le Verbe

« *Oh Marie ! Dieu t'annonce la Bonne Nouvelle d'une parole de lui.* », parole ici est transcrit par **Kalimatine** (Voir sourate 3/34 et 40). Une autre traduction : « *Ô Marie ! Allah t'annonce un **verbe** émanant de lui.* »

Il y a une différence fondamentale entre ce verset des Actes de l'Islam et l'évangile de Jean. L'apôtre Jean dit :
« *Au Commencement était le **Verbe**, et le **Verbe** était Dieu.* »

Alors pourquoi cet acharnement à combattre la divinité de Jésus ? Pourquoi identifier Marie, mère de Jésus, avec Marie, sœur de Moïse ? Lorsqu'on sait que c'est historiquement impossible !!!

Le terme **KALIMATINE**, le **VERBE**, est d'autant plus étonnant-le contexte le révèle- qu'il est exceptionnel dans le Coran.

-**PAROLE DE DIEU**- Ce terme n'a en soi rien de spécifique au livre des Actes puisqu'il est fréquent dans les textes bibliques. Parole et Sagesse sont souvent personnifiées et identifiées dans la Bible. Elles préexistent en Dieu, par rapport au monde de la Création :

« *Dieu m'a créée au début de ses desseins, avant ses œuvres les plus anciennes. Dès l'éternité je fus fondée, dès le commencement, avant l'origine de la terre.* »

Elle était là au moment de la Création : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.* » Déjà sa Parole existait puisque Dieu dit :

« *Que la lumière soit !* » (Genèse 1/1-2).

« *Dieu des pères, Seigneur de miséricorde, toi qui, par ta Parole, as fait l'univers.* » (Livre de la sagesse 9/1).

Dans la Bible, la Parole est un attribut du Tout-Puissant. Il faudra attendre le Nouveau Testament pour que cet attribut soit clairement personnifié (Evangile de Jean 1/1 et 14) :

« *Et **ta Parole** a été faite **chair** et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité.* »

Ce **VERBE** ou **PAROLE DE DIEU** s'est constitué une personne : **LE FILS DE DIEU** ou **LE NOUVEL ADAM**, lorsqu'il a revêtu notre humanité en naissant d'une femme dans le monde créé.

D'après le rédacteur du livre des Actes, les anges auraient dit à la fille d'Imran :

« Nous sommes venus t'annoncer une parole de Dieu. Tu auras un fils dont le nom sera Messie.¹⁶ On l'appellera aussi : Jésus, Fils de Dieu ; il sera illustre ici-bas, dans l'autre monde et parmi les proches du Seigneur. » (Sourate 3/45).

A l'annonce faite par les anges, Marie répond en s'adressant directement au Seigneur :
« Seigneur, Seigneur, comment aurais-je un enfant, alors qu'aucun mortel ne m'a touchée ! »

Les anges répondirent :
« (Dieu) Il crée ce qu'il veut. » (Sourate 3/42).
« Notre Dieu au ciel et sur la terre, tout ce qui lui plaît, il le fait. » (Psaumes 115/3).

Quand il décrète quelque chose, il dit seulement son propos :
« Sois ! Et elle est. » (Sourate 3/43).

Ces anges parlent comme d'excellents connaisseurs de la Bible.

f/ Marie enceinte

L'Esprit de Dieu (Sourate 19/17), l'émissaire de Dieu (V. 19), descendu sous la forme d'un beau jeune homme (V. 17), ou même les anges annonciateurs de bonne nouvelle (Sourate 3/37), disparaissent après avoir annoncé le décret de Dieu, décret toujours suivi de réalisation : Marie devient *enceinte de l'enfant* (Sourate 19/22).

g/ Naissance miraculeuse de Jésus-Christ

Cette naissance miraculeuse est affirmée à maintes reprises dans les Actes de l'Islam. Mais entre les paroles de l'envoyé de Dieu et le fait, pour Marie, d'être enceinte, il ne se passe absolument rien. La conception suit immédiatement l'annonciation :
« Ton Seigneur a dit : Cela est facile pour moi... C'est affaire décrétée, et elle devint enceinte de l'enfant. » (Sourate mecquoise 19/21).

« Pour la rendre enceinte, il nous suffit de souffler en elle notre Esprit. » (Sourate mecquoise 21/92).

« Marie était une sainte. » (Sourate médinoise 5/79).

Dans l'évangile de Luc 1/25, nous lisons :
« L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. »

Il est précisé dans ce verset : « La puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. »

Il n'y a évidemment pas de rapport sexuel à l'origine de la naissance de Jésus. L'expression qui est utilisée là est à rapprocher de celle utilisée dans le livre de la Genèse, lorsque Dieu créa l'univers : « La terre était informe et vide, et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. » (Genèse 1/2).

Les éléments n'étaient pas encore formés ; la terre était en gestation comme un poussin dans l'oeuf, ou un enfant dans le ventre de sa mère.

Le terme qui est utilisé dans la Bible est *Mrahefê*¹⁷.

h/ La période de grossesse

¹⁶ MESIE, de l'hébreu *Mashiyahr* qui signifie oint, choisi, établi par Dieu. Son équivalent grec est *Cristos* qui a donné en français : *Christ*.

¹⁷ Merahefê du verbe *Rahef* : se maintenir, agiter, planer, activer, couvrir. L'équivalent grec est utilisé dans le Nouveau-Testament (Luc 1/35) et Matthieu : *Epêlauno*.

Devenue enceinte immédiatement après l'annonce de l'envoyé divin, la vierge Marie entra dans la période de grossesse. Elle quitta ses parents et se retira en un lieu écarté :

« Elle devint enceinte de l'enfant et se retira dans un lieu éloigné. » Le pseudo Matthieu a fourni au scribe de la Mecque ce détail que nous retrouvons dans le protévangile de Jacques et dans la recension arménienne de l'évangile de l'Enfance. Le lieu écarté sur une colline tranquille et arrosée (Sourate 23/52).

i/ L'accouchement

C'est dans le désert que Marie mit au monde son fils :

« Les douleurs la surprirent près du palmier. » (Sourate 19/2).

Elle était seule en plein désert. On comprend son désarroi : « Plût au ciel ! », s'écria-t-elle, « Que je fusse morte avant cet instant et que je fusse totalement oubliée ! » (Sourate 19/23).

C'est ici que s'accomplit le miracle rapporté dans l'évangile hébreu du pseudo Matthieu :

« L'enfant, levant les yeux vers sa mère, lui dit : Ne sois pas triste ! Ton Seigneur a mis à tes pieds un ruisseau (V. 24) et tu n'auras donc pas soif. Tu n'auras pas faim non plus. Secoue vers toi la stipule du palmier. Tu feras ainsi tomber sur toi des dattes fraîches et mûres. Mange et bois ; que tes larmes cessent de couler. Si tu vois un être humain, n'engage pas la conversation avec lui. Dis-lui simplement : Aujourd'hui, je jeûne et offre mon âme au Seigneur. » (Versets 25-26-27).

Cette anecdote provient toujours de la même source : le pseudo Matthieu, avec cette différence qu'elle est placée là, non pas à la date de naissance, mais à l'époque de la fuite en Egypte.

Le récit n'est mentionné que dans la sourate mecquoise 19. On ne le trouve dans aucune sourate médinoise.

j/ Retour de Marie vers les siens (Sourate 19/27-36) :

« Elle alla (portant l'enfant) auprès des siens. Marie ! dirent-ils, tu as accompli une chose monstrueuse. (Marie) fit signe vers l'enfant : Comment, dirent-ils, parlerons-nous à un enfant qui est encore au berceau ? Mais (l'enfant) dit : Je suis serviteur de Dieu. Il m'a donné l'Ecriture et m'a fait prophète. Il m'a béni où que je sois. Il m'a recommandé la prière et l'aumône tant que je resterai vivant ! Et la piété envers ma mère. Il ne m'a pas fait misérable et orgueilleux. Et la paix fut sur moi le jour où je naquis ; (qu'elle soit) sur moi le jour où je serai ressuscité. C'est Jésus, fils de Marie, selon la parole de vérité, au sujet duquel ils discutent. Il ne saurait être possible que Dieu prenne quelque enfant. Louange à lui (Dieu). Lorsqu'il a décidé une chose, il dit : Sois ! Et elle est. ».

Si, comme nous l'avons vu, les versets 20 à 26 rapportent l'épisode du palmier d'après l'évangile du pseudo Matthieu, nous n'avons aucune trace d'une source quelconque pour les versets 28 à 30.

Les versets 31-32 semblent rappeler le texte de l'évangile de l'Enfance :

« Je suis Jésus, le Fils de Dieu, le verbe, que vous avez enfanté, comme vous l'avait annoncé l'ange Gabriel, et mon Père m'a envoyé pour sauver le monde. ».

Entre ses documents, il existe une ressemblance : dans l'un et l'autre, Jésus parle au berceau ; mais ici il faut mettre en parallèle les deux textes pour comprendre :

Evangile de l'enfance

Jésus parle et dit à sa mère :
Je suis le Fils de Dieu
Le Verbe que vous avez enfanté
Et mon père m'a envoyé

Pseudo Coran 19/31

(s'adressant à Marie) il dit :
Je suis le serviteur de Dieu

Il m'a donné l'Ecriture et

Pour sauver le monde

m'a fait Prophète.

Lorsque l'on compare ces deux textes, la différence est évidente: l'évangile de l'Enfance présente Jésus comme le fils de Marie, comme le Verbe incarné, le fils unique de Dieu. Pour les Actes de l'Islam, il n'est plus qu'un prophète. Comment pourrait-on dire que Jésus, à son berceau, a reçu les livres des évangiles ? ¹⁸

Il était tout aussi logique, dans cette ligne de pensée, de faire dire à Jésus que Dieu lui a donné l'Ecriture (c'est-à-dire le Pentateuque) et l'avait constitué prophète.

k/ Jésus, fils de Marie

Dans la pensée de l'instructeur religieux, Jésus, neveu de Moïse et d'Aaron, devait être, comme ses oncles et sa mère, un signe pour l'humanité :

« Nous ferons un signe de lui, un signe pour les gens et une grâce venant de nous. » (Sourate 19/21).

« Nous fîmes d'elle et de son fils un signe pour le monde. » (Sourate 21/92).

« Nous avons fait du fils de Marie et de sa mère un signe. » (Sourate 23/50).

Selon la prophétie d'Esaïe : *« C'est donc le Seigneur lui-même qui vous donnera un signe. » (Esaïe 7/14).*

Les signes donnés par Dieu à Israël sont des signes pour le monde, car Israël a été placé au milieu des nations pour y être le témoin de la Toute-Puissance et de la Miséricorde de Dieu.

Le Christianisme est présenté comme le plus grand danger par le scribe :

« (Dieu a fait descendre sur Moïse, l'Ecriture) pour avertir ceux qui disent : Dieu a pris pour lui un fils. (Ni ces gens) ni leurs pères n'ont aucune connaissance de Dieu. Monstrueux est le mot qui sort de leur bouche. Ils ne disent que mensonge. » (Sourate 18/3-4).

Et voici que des Juifs viennent, crevant les barrières de la révélation en présentant Jésus comme le mystère caché de tout temps et révélé à l'humanité tout entière, en disant qu'il est celui qu'avaient annoncé les prophètes de l'Ancien Testament et le Pentateuque, qu'il est aussi le Consommateur parfait de la Loi.

« Jésus serait venu compléter Moïse et sauver l'humanité ! Quelle monstruosité ! »

Non, Jésus n'est pas Fils de Dieu, puisque Dieu n'a pas de femme :

« En vérité, Dieu -que sa majesté soit exaltée- n'a pris pour lui-même ni compagne ni fils. » (Sourate 72/3).

« Lui qui a formé les cieux et la terre ! Comment aurait-il un fils, lui qui n'a pas de compagne ! » (Sourate 6/101).

« Dieu n'a jamais eu de fils et il n'est avec lui aucune autre divinité. (S'il en était autrement) chaque divinité s'arrogerait ce qu'elle aurait créé et certaines peut-être seraient supérieures à d'autres. » (Sourate 25/2).

« Gloire à Dieu qui n'a pas pris de fils pour lui, et qui n'a pas d'associé dans son royaume... Magnifiez-le grandement. » (Sourates 17/111 ; 21/22-26).

Le Fils de Marie n'est pas Fils de dieu ! *« Il n'est que serviteur de Dieu... » (Sourate 19/31).*

C'est un prophète, un grand prophète de la lignée de Noé, Isaac, Jacob, Moïse, Aaron, David, Salomon, Zacharie, Jean : de la lignée aussi d'Elie, Ismaël, Elisée et Loth, (Sourates 6/84-86 ; 42/11). D'ailleurs, dans le pseudo Coran, de la plupart de ces personnages, on ne sait rien, ce sont des prophètes sans prophétie, sans message... Vous le voyez, chers lecteurs, Mahomet est en dehors de ces querelles théologiques.

¹⁸ Dans l'évangile de l'Enfance nous lisons que Jésus au berceau reçoit l'Évangile ; ceci est un non-sens absolu, les évangiles ont été écrits par les apôtres de Jésus, autrement dit : ses disciples Matthieu, Marc, Luc qui n'a d'ailleurs pas connu personnellement Jésus, mais a relaté des faits dont il a entendu parler autour de lui, et Jean, le disciple le plus proche de Jésus.

Comment Jésus aurait-il pu à sa naissance, recevoir le Testament écrit de ce que sera sa vie et ses actes ?

LA SCISSION ET LA NAISSANCE DE LA SECTE

L'hostilité croissante des Mecquois a contraint la petite communauté des Judéo Arabes à chercher refuge à Yatrib. C'est précisément dans cet endroit que le visage de l'Islam tel que nous le connaissons, a pris naissance. La ville de Yatrib est devenue, par référence à l'influence de ce phénomène, MEDINAT AN NABILA, « la ville du prophète ». L'oasis de Yatrib est contrôlée par de riches familles juives. Elles possèdent les maisons et, d'une façon plus générale, la quasi-totalité de ce qui fait la richesse de cette oasis. Les nouveaux prosélytes vont trouver refuge auprès de ces Juifs. Mais ceux-ci refusent de les intégrer dans leur communauté. Très vite la petite communauté musulmane arabe va se trouver isolée, et cette humiliation infligée par les Juifs perplexes de Yatrib quant à l'apostolat de Mahomet, va acculer les Musulmans arabes à l'amertume, à l'isolement, puis au ressentiment et finalement aux exactions. On en arrivera au meurtre.¹⁹

Tout d'abord, la querelle sera d'ordre théologique ; les Arabes frustrés cesseront de reconnaître Isaac comme *le fils de la promesse* faite à Abraham. Ils choisiront Ismaël, leur ancêtre :

« *Lorsque Abraham et Ismaël eurent élevé les fondements de la maison, ils s'écrièrent : Agrée-la, ô notre Dieu, car tu entends et tu connais tout.* » (Sourate 22/121).²⁰

Une subtilité vient de se glisser dans la généalogie des patriarches afin de justifier le lignage des « nouveaux Musulmans » arabes. Ils vont tenter de se faire les justes héritiers des promesses faites à Abraham :

« *La mort vint visiter Jacob et lorsqu'il demanda à ses enfants : Qu'adorerez-vous après ma mort ? Ils répondirent : Nous adorerons ton Dieu, le Dieu de tes pères : Abraham, Ismaël, Jacob, le Dieu unique, et nous lui serons soumis.* » (Sourate 2/127).

Dans cette généalogie, Ismaël est présenté comme le père de Jacob, alors que le père de celui-ci est en réalité Isaac. Devant l'affront que lui fait la communauté juive de Yatrib, le leader religieux regroupe les Judéo Arabes autour de lui et condamne ces juifs arrogants, il rejette l'anathème sur eux :

« *N'as-tu pas vu ceux qui ont reçu une portion des écritures (les Juifs) recourir au livre sacré de Dieu, pour qu'il prononce dans leurs différents, et une partie d'entre eux tergiverser et s'éloigner.* » (Sourate 3/33).

Le chef de la communauté des néophytes arabes met en évidence les divergences théologiques qui séparent les Juifs entre eux. Il s'agit probablement des commentaires talmudiques avancés par les Rabbanites (Juifs talmudiques) contre les Mikraïtes (Juifs ne croyant que dans l'Ancien Testament) et les Ebionites (Secte de Juifs messianiques).

Ces problèmes à l'intérieur de la communauté juive sont mis en exergue afin de rassurer les Arabes musulmans, et leur laisser entendre qu'ils sont dans la bonne ligne, parce qu'ils sont étrangers à ces querelles.

Mais les Juifs ne prêtent pas attention à ces nouveaux disciples de Moïse. Ils sont indifférents. Ce comportement est ressenti par les Judéo Arabes comme du mépris :

« *Désirez-vous Musulmans ! Que maintenant (les Juifs) deviennent croyants à cause de vous ? Un certain nombre d'entre eux cependant obéissait à la Parole de Dieu, Mais par la suite, ils l'altérèrent après l'avoir comprise. S'ils rencontrent des fidèles, ils disent : Nous croyons ; mais aussitôt qu'ils se voient seuls entre eux, ils disent : Racontez-vous aux Musulmans ce que Dieu a révélé. Afin qu'ils s'en servent devant lui pour combattre ? Ne comprenez-vous pas où cela aboutit.* » (Sourate 2/70-71).

¹⁹ HABR AL -ASHRAF, l'un des premiers compagnons de route de Mahomet, se dresse contre le déviationnisme des néo-mahométans. Il se rend à la Mecque afin de dresser la population contre le retour dudit « prophète ». Il dénonce publiquement l'hérésie de son ancien compagnon... Mahomet le fait assassiner le 14 r'abi de l'an 3. (4 Septembre 624) *Rhab al-Ashraf* était cependant respecté dans la communauté des néo-mahométans, il était un « *Sayid Al-Ahrbar* » ; Son père appartenait au clan des Nabbân, sa mère était une juive du clan des Banou l'Nadir. Les Juifs de Médine pleurèrent l'anniversaire de sa mort le 4 Août 625. A cette époque, Mahomet et ses hérétiques étaient déjà exclus.

²⁰ Notons au passage que la Ka'aba aurait été construite par Abraham et Ismaël, il y a donc dans ce verset l'indice d'une tentative de récupération du temple idolâtre de la Ka'aba.

Le fondateur de la communauté musulmane interprète cette attitude, comme de la jalousie caractérisée. Les Juifs sont jaloux de leur élection et de la Révélation de l'Écriture Sainte. Ils ne veulent pas partager leur élection avec quiconque.

« Le conseil de leurs notables (les Juifs) se retira disant : allez et persistez avec vos idoles, c'est préférable ! Nous n'avons point entendu dire de choses semblables dans la dernière communauté (chrétienne), ce n'est qu'innovation pure. » (Sourate 38/6-7).

Ces choses invraisemblables et ces pures innovations auxquelles font allusion les Juifs, seront développées dans le prochain chapitre.

Les Juifs considèrent que l'œuvre entreprise auprès de ces prosélytes est déviationniste ; en effet, rédiger les textes sacrés dans une autre langue, laquelle est parlée par des idolâtres et des infidèles, est un sacrilège.

« Quand on leur dit : Croyez à ce que Dieu a envoyé du ciel, ils répondent : Nous croyons aux écritures que nous avons reçues ; et ils rejettent le livre venu depuis, et cependant ce livre confirme leurs écritures. » (Sourate 2/85).

Et puis surgit la polémique : votre attitude envers nous, justifie votre attitude naguère avec les prophètes, et en cela les chrétiens ont raison : vous avez le cœur endurci :

« Pourquoi donc avez-vous tué les envoyés du seigneur, si vous avez la foi ? » (Sourate 2/87).

« Dis : Qui se déclarera l'ennemi de Gabriel ? C'est lui qui, par la permission de Dieu, a déposé sur ton cœur le livre destiné à confirmer les livres sacrés venus avant lui pour servir de direction et annoncer d'heureuses nouvelles aux croyants. » (Sourate 2/91).

« Lorsque l'apôtre vint au milieu d'eux de la part de Dieu, confirmant leurs livres sacrés, une portion d'entre eux qui ont reçu les Écritures jetèrent derrière leur dos le livre de Dieu, comme s'il ne le connaissent pas. » (Sourate 2/95).

Singularité du culte des musulmans arabes

Le refus est brutal, l'écart se creuse rapidement dans les rapports : puis, pour justifier l'existence de leur secte, ils vont constituer un dogme. Ainsi ils pourront accuser les Juifs de déviationnisme et les traiter en infidèles. Le maître spirituel va imposer plusieurs pratiques et comportements à ses disciples, afin de mettre l'accent sur ce qui sépare leur dévotion de celle des Juifs :

1/ On détourne l'héritage de la révélation

La révélation est transmise par Ismaël et non plus par Isaac, ce n'est plus Isaac qui aurait été sur l'autel du sacrifice présenté par Abraham, mais son fils Ismaël.

2/ On réorganise le culte

Jusqu'ici les Arabes musulmans se tournaient, comme les Juifs vers Jérusalem (la Sainte) pour prier. Mais maintenant ils se tourneront vers la Ka'aba de la Mecque.

Comment cela se peut-il ? Comment justifier ce retour au paganisme ? La clef de cette réponse nous est donnée au verset 119 de la sourate 2 :

« Nous établîmes la maison sainte pour être la retraite et l'asile des hommes, et nous dîmes : Prenez la station d'Abraham pour oratoire, et nous fîmes un pacte avec Abraham et Ismaël en leur disant : purifiez ma maison pour ceux qui viennent en faire le tour (de la Ka'aba), pour ceux qui viendront pour y vaquer à la prière, aux génuflexions et aux prosternations. »

Ce texte qui fait allusion dans un premier temps à Abraham sur le mont Moriah à Salem (Jérusalem), avec son fils qui, dans cette circonstance n'est plus Isaac, mais Ismaël.²¹

²¹ Genèse, chapitre 22 (la Bible).

Avec subtilité on glisse vers la Ka'aba, et on récupère ainsi le culte païen après l'avoir « purifié ». La Ka'aba aurait été la station d'Abraham.

Que faut-il entendre par purification de la maison de Dieu ?

La Ka'aba recelait toutes sortes de divinités, ces idoles étaient vénérées dans toute l'Arabie comme *Al-'Ouzzâ* apparentée à *astarté*.

On adorait *Manât* la déesse du bonheur et *Allât*, déesse du soleil. Elles étaient soumises à *Allâh*, le père de ces déesses dans la mythologie. Il ne semble pas qu'*Allâh* soit apparenté étymologiquement à *Eloah* hébreu ou *Alahah* araméen des Israélites, car l'équivalent arabe de ce nom est *ILAAH*. La première lettre i (alif) se prononce i en arabe, son équivalent (alèph) en hébreu, se prononce A. Donc *Allâh* est différent ; *Al* est un article défini qui correspond à *le* en français, il sert donc à désigner cette divinité :

Al-Lâh, *Le « Lâh »*, *Lâh* étant le nom de ce dieu. Afin d'é luder cette question gênante, certains Mahométans prétendent qu'il s'agit d'une contraction de *AL-Ilaah*.

Allah, le seigneur du temple de la Ka'aba était cependant loin d'avoir la prépondérance dans le culte des idolâtres. Il fallait donc restaurer l'autorité du *Dieu Suprême*.²²

Tout en conservant une base judaïque, les « Nouveaux Musulmans » se sont appliqués à régir le culte après l'avoir réformé.

Dorénavant Allah sera le seul Dieu. C'est avec la souveraineté de cette idole sur le panthéon des dieux mecquois, que naît le fameux slogan que les mahométans crient à diverses occasions et toujours en signe de défi : « *Allâh hou akbar !* » ce qui signifie :

Allah est plus grand (que les autres dieux concurrents), cela s'entend.

Il semble que les polythéistes mecquois, à l'exception du clergé de la Ka'aba, aient assez bien accepté cette réforme : « *A-t-il fait des divinités, une divinité unique ? En vérité, c'est là certes, une chose admirable !* » (Sourate 38/4).

3/ On détourne la direction de la prière

« *Nous avons établi cette Qibla de la précédente pour distinguer celui qui d'entre vous aura suivi le Prophète,²³ de celui qui s'en détourne. Ce changement est une gêne, mais pas pour ceux que Dieu dirige. Dieu ne souffrira pas que votre croyance soit sans fruit, car il est plein de bonté et de miséricorde pour les hommes.* » (Sourate 2/138).

Dorénavant les *Nouveaux Musulmans* se prosternent vers la Mecque et non plus vers Jérusalem. Remarquons que l'expression: *La Sainte (Al-Qods)* a subsisté bien que Jérusalem n'était plus nommée expressément parmi les Musulmans Arabes.

« *Nous t'avons vu tourner incertain ton visage de tous les côtés du ciel; nous voulons que tu le tournes dorénavant vers une région dans laquelle tu te complairas. Tourne-le donc vers la place de l'oratoire sacré. En quelque lieu que vous soyez, tournez-vous vers cette place. Ceux qui ont reçu les Ecritures savent que c'est la vérité qui vient du Seigneur, et Dieu n'est point inattentif à leurs actions. Quand même tu ferais en présence de ceux qui ont reçu les Ecritures, toute sorte de miracles, ils n'adopteraient pas ta qibla (direction pour la prière). Toi tu n'adopteras pas non plus la leur. Parmi eux-mêmes, les uns ne suivent pas la Qibla des autres. Si, après la science que tu as reçue, tu suivais leur désir, tu serais du nombre des impies.* » (Sourate 2/139-140).

Le décret est irrévocable ! Ceux qui se prosterneront vers Jérusalem seront des renégats, des impies ! La rupture est définitivement consommée.

²² Malgré toutes ces réformes, il n'en demeure pas moins vrai pour autant que *Allah* reste une idole. Contrairement à ce que proclame la « *fatihra* » (profession de foi mahométane), ALLAH N'EST PAS AL-ILAAH (L'ÉTERNEL), MAIS UNE IDOLE ÉLEVÉE AU TITRE DE « DIEU SUPRÊME. »

²³ L'expression « *qui aura suivi le prophète* » laisse entendre que celui-ci n'est plus en vie. Il s'agit de suivre l'enseignement qu'il a laissé à ses disciples; c'est tout au moins ce que veulent dire ceux qui se prétendent ses successeurs.

4/ Attitude intermédiaire

Désormais, les Nouveaux Musulmans adoptent une position intermédiaire entre les Juifs et les Chrétiens, tout au moins, c'est ce qu'ils pensent. Pour cette raison, ils se considèrent dans le droit chemin.

« O vous qui croyez ! Ne vous servez pas de l'expression ra'ina (observez-nous), Dites ounzourna (regardez-nous). Obéissez à cet ordre. Un châtement douloureux attend les infidèles. »

Autrement dit cela signifie : vous n'avez pas besoin d'être enseignés, vous êtes religieusement majeurs et pouvez contester la religion des autres.

« Les Juifs disent : Les Chrétiens ne s'appuient sur rien, les Chrétiens de leur côté disent: Les juifs ne s'appuient sur rien et cependant les uns et les autres lisent les Ecritures. Les idolâtres qui ne connaissent rien tiennent un langage pareil. Au jour du jugement, Dieu prononcera entre eux sur l'objet de la dispute. Qui est plus injuste que celui qui empêche que le nom de Dieu retentisse dans les temples, et qui travaille à leur ruine ? A Dieu appartiennent le levant et le couchant, de quelque côté que vous vous tourniez, vous rencontrerez sa face. »

Et toujours dans cette sourate 2 nous lisons au verset 105 :

« Ils disent : les Juifs ou les Chrétiens seuls entreront dans le paradis. C'est une de leurs assertions mensongères. Dis-leur : Où sont vos preuves ? Apportez-les si vous êtes sincères ! »

Vous êtes dans le droit chemin, vous êtes une nation intermédiaire :

« S'ils (les Juifs et les chrétiens) adoptent votre croyance, ils sont dans le droit chemin; s'ils s'en éloignent, ils font une scission avec vous, mais Dieu vous suffit, il vous entend et sait tout. » (Verset 131).

5/ La Mecque, capitale des Nouveaux Musulmans

« Safa et Merwa (collines de la Mecque) sont des monuments de Dieu ; celui qui fait le pèlerinage de la Mecque ou qui visitera la maison sainte ne commet aucun péché s'il fait le tour de ces deux collines. Celui qui aura fait une bonne œuvre de son propre mouvement recevra une récompense car Dieu est reconnaissant et connaît tout. » (Sourate 2/153).

Nous assistons dans ce verset, à une véritable transposition : la Mecque supplante Jérusalem, les collines de Sion et Moriah sont remplacées par Safa et Merva, les pèlerinages à Jérusalem sont remplacés par ceux de la Mecque. Mais on conserve la pratique païenne de tourner autour du sanctuaire. La condition essentielle est que tous ces idolâtres acceptent comme règle de croyance, le Pentateuque, même si les détenteurs de celui-ci (les Juifs), s'y opposent. (Sourate 2/154).

L'Islam, dissidence du Judaïsme va se composer de deux éléments distincts : tout d'abord les *Mohajiroun* (les expatriés), ils forment la communauté de base, ils sont les Arabes judaïsés de la Mecque. Ce groupe est formé de dissidents du Judaïsme, ils ont maintenant pour chef Mahomet.

Le second groupe est composé des nouveaux prosélytes recrutés à Yatrib, on les appelle les *Ançâr* (soutien). La situation économique de la nouvelle secte est précaire. Complètement marginalisés, les Mahométans qui se définissent comme les *Musulmans*, sont contraints de se livrer au pillage des caravanes pour subsister (pillage de la caravane venant de Syrie vers la Mecque pendant le mois de rajab).

La bande s'organise, elle étend son influence par le moyen de l'intimidation et de la violence. Ce sera désormais une attitude constante de l'Islam. Les Juifs de Médine (anciennement Yatrib), sont les premières victimes de la fougue de ces bédouins « musulmanisés ». Une raison majeure justifie maintenant cette vaste entreprise de conquête : - l'Islam-.

Les communautés juives sont dépossédées de leurs biens les unes après les autres, celle de Badr, de Ohod sont dévastées, les clans israélites Banou-Qaïnoqa et les Banou-Qoraïza sont exterminés, les rescapés fuient vers le Nord ainsi que ceux de Khaïbar.

Les Juifs sont maudits par Mahomet après que ceux-ci aient rejeté son apostolat et ses prétentions messianiques.²⁴

Le pouvoir des « Musulmans » va être consacré lorsque ceux-ci seront autorisés à se rendre en pèlerinage à la Mecque, la tribu arabe des Qoraïches va adopter l'« Islam » de Mahomet. Elle ne va pas se convertir, en effet, il ne s'agit plus de conversion, mais d'une forme de recentrage autour du dieu Allah, un syncrétisme plutôt qu'une conversion véritable.

« Les Bédouins ont dit : Nous croyons. Dis-leur : Vous ne croyez pas ! Mais dites : Nous sommes convertis à l'Islam. La foi n'est pas encore entrée en vos cœurs. Si vous obéissez à Allah et à son apôtre, Allah ne vous enlèvera rien de vos bonnes actions. » (Sourate 49/14).

C'est ainsi que tour à tour les tribus bédouines vont véhiculer, et imposer par le « harcèlement », leur nouveau code religieux sous la bannière du croissant.²⁵

Dans les pays arabes et l'ancien empire perse, nombreux sont les Musulmans qui ont des ancêtres Juifs. Certains acceptèrent la doctrine mahométane par acculturation, mais pour la plupart, c'est sous la contrainte qu'ils devinrent Mahométans; après quelques générations, le souvenir de leurs origines juives est effacé.

Quant aux Chrétiens, pour la plupart de rite syriaque ou coptes, ils subsistèrent dans la plaine côtière de la Mer Rouge nommée Tihama, et plus particulièrement à Najrân pendant quelques temps.²⁶ Puis ils trouvèrent refuge en Abyssinie. Les tribus arabes chrétiennes, vivant dans la région du Golfe Persique seront massacrées ou contraintes de se soumettre aux exigences de la secte mahométane, devenue prépondérante dans toute l'Arabie. Ces tribus s'appelaient les Lakmi et les Ghassani. Les Arabes du Nord, les Nabatéens avaient pour capitale Pétra; ils étaient sédentarisés et plus ou moins aramaïsés. Plusieurs d'entre eux avaient subi l'influence religieuse des Juifs du royaume de Juda tout proche.²⁷ Ils ont utilisé une écriture arabe (du 4^{ème} siècle avant Jésus jusqu'au 1^{er} siècle après). Cependant, l'écriture arabe que nous connaissons aujourd'hui, est une cursive provenant du koufique qui lui, est né en Syrie, issu de l'écriture syriaque.

La capitale du royaume des Lakhmi (année 328-622 de l'ère chrétienne) était Al-Hîna. Plus tard, naquit le royaume des Ghassani, allié des Byzantins d'Asie Mineure (Turquie actuelle). Au royaume des Ghassani, a succédé pour un court moment, le royaume de Kinda qui sombra comme tant d'autres lieux de cultures autonomes, digérés par l'expansion de l'Islam. Si le *Djiad* était au départ un concept spirituel, il est devenu prétexte pour mener des expéditions guerrières sanglantes et mystifiées.

L'Islam fut consacré religion nationale pour tous les Arabes par Ali, le 4^{ème} calife (656-661). Cependant, l'un des plus grands synodes de l'Eglise d'Orient eu lieu dans le Sud-est arabe aussi tardivement que 676 après J.C., sous la présidence du Patriarche Georges (660-680 ap. J.C.).

²⁴ Les Juifs maudits par Mahomet furent changés en ignobles singes (Sourate 2/65 et 7/166). La porte de la rédemption est fermée pour eux (Sourate 2/58).

²⁵ Le croissant, symbole de la doctrine mahométane, étend son influence sur toute l'Arabie, il domine du haut des minarets, il figure sur le drapeau de plusieurs pays. Mais à l'origine, ce symbole représente le culte de la déesse Al-Ouzza, dont le nom signifie la puissante, la forte; elle était vénérée dans un temple (bétyle) aux abords de la Mecque; le père de cette déesse était Al-Lâh, ses sœurs étaient Al-Lât et Manât.

²⁶ Najran (au Nord Yémèn): ville chrétienne qui fut persécutée par Masruq. Abou Berk déporta tous les chrétiens de Najrân en Irak. Le nom de Najrân-al-Koufa commémore cette déportation. Deux ans après la mort de Mahomet, Abou Berk, premier calife (632-634), mena un combat critique contre les Perses. Il combattit aussi les Banou Namr, tribu du Nord et chrétienne, de même que les Banou Taghrib. Les Musulmans ainsi ravagèrent l'île de Darine où les chrétiens avaient trouvé refuge. Cette île était le siège d'un évêché de l'Eglise d'Orient (dite Eglise Nestorienne). Les conversions forcées se multiplièrent jusqu'à Barhein, Mazoum, Oman, Karmania et Fars.

²⁷ Le roi Hérode était nabatéen, originaire de Pétra. Il fut établi roi sur les Judéens (les Juifs) par les Romains. Il chercha à s'attirer la faveur des Juifs en entreprenant d'importants travaux de restauration du Temple de Jérusalem. Pour consolider son autorité, il épousa Myriam, elle appartenait à une famille sacerdotale (elle était fille d'Alexander, petite-fille de Yohannân Hyrcan de la dynastie Hasmonéenne). Ayant peur que ses enfants issus de cette union, le détrônent en revendiquant leur ascendance juive par leur mère, il les fait assassiner, et égorger leur mère.

Dans le même ordre d'idée, il fait assassiner les enfants de Bethlehem afin que ne s'accomplisse pas la prophétie concernant le Messie (Prophète Michée 5/2); mais cela n'empêchera pas la naissance de Jésus le Messie de s'accomplir (Matthieu chap. 2).

Afin de s'assurer la haute bienveillance des empereurs romains, il fait construire en leur honneur, les villes de Césarée et Sébastia.

L'ORIGINE DU DJIHAD OU GUERRE SAINTE

Le terme de guerre sainte possède une origine mystérieuse. Ces deux mots évoquent des notions au premier abord contradictoires, éveillent des images de combats sanglants excités par le fanatisme religieux. Le Djihad sera démystifié par un peu d'exégèse « islamique ». C'est en effet dans quelques versets du pseudo Coran que cette idée de guerre sainte a pris son origine. Prenons donc ces versets solidement en mains, en nous rappelant que le pseudo Coran, ou plutôt les Actes de l'Islam, sont rédigés par l'instructeur de Mahomet. C'est dans la sourate 25/54 que nous rencontrons pour la première fois le mot *Djahâda* que les coranisants traduisent par *guerre sainte* :
« *N'obéis pas aux incroyants, mais combats-les avec force dans un combat plein d'ardeur.* »

Que signifie ce communiqué ? Ce n'est pas Mahomet qui parle, mais toujours son instructeur.
« *Ne te soumets pas aux infidèles et mène contre eux un grand combat au moyen de la prédication.* » (Sourate 25/54).

C'est à dire, en tenant compte des invraisemblables transpositions : *AU MOYEN DU CORAN*.
Les idolâtres t'accusent de mensonge, lutte contre eux, Mahomet ! Tu as une arme pour te défendre et attaquer leurs propos !

Ta lance et ton bouclier c'est le Coran que Dieu révéla à Moïse en hébreu et que j'ai rendu intelligible pour ta langue ! Ses bombes sont les versets du Pentateuque. Le sang ne coule pas, mais les langues sont déchaînées. C'est un combat d'avocats. La guerre sainte telle qu'on la conçoit aujourd'hui est au terme d'une évolution qui a pris son origine dans une logomachie. Le mot *Djâhada* se retrouve au verset 5 de la sourate 29. Il s'agit là d'un combat contre les passions, un combat d'arguments, au moyen de la parole et des invectives. Comme nous le voyons, il ne faut pas s'attendre dans ce genre de guerre, au cliquetis des armes, au brandissement des sabres.
« *Ils ont été sur le point de te séduire et de t'éloigner de ce que nous t'avons révélé.* » (Sourate 17/75).

« *Ils t'auraient pris pour ami...* »

S'ils avaient réussi ; cela te serait arrivé si je ne t'avais pas affirmé dans ta vocation, car déjà tu inclinais vers eux :
« *Si nous ne t'avions pas confirmé, tu aurais certes failli t'incliner vers eux quelque peu.* » (verset 76).

Courage, mon fils, tu vaincras ! Il y a encore dans les « *Actes de l'Islam* » d'autres textes religieux, et toujours les mêmes interprétations excessives.

Périodiquement, on voit surgir dans l'Islam des *Mâhdi*, c'est-à-dire des aventuriers qui cherchent à soulever les masses au nom du Coran pour les mener dans une guerre qu'ils qualifient de sainte et qui, au fond, cache des ambitions politiques. Si ces turbulents avaient la fantaisie de s'appuyer sur les sourates mecquoises pour faire du bruit, on pourrait les inviter à chercher un répertoire plus vindicatif que celui du pseudo Coran. La guerre sainte à la Mecque se définit en quelques mots :

Courage, Mahomet ! Tes adversaires t'insultent, mais ce n'est rien. Surtout persévère, et tu sortiras vainqueur de ces diatribes.

Le Djihad, la guerre sainte... est un mythe !

LE MAHDI OU LE FAUX MESSIE

Bien que la Ka'aba soit devenue le sanctuaire des Nouveaux Musulmans sous l'autorité de Mahomet, Jérusalem demeure toujours dans l'esprit de Mahomet et de ses prosélytes, car Jérusalem est appelée « *Al-Qods* » (La Sainte) en allusion directe à son temple (*Moukkadèsh*), en hébreu : *Miqdash*.

Le voyage mystique de Mahomet à Jérusalem (isra)

« *Gloire lui soit rendue, à celui qui emmena son serviteur de nuit de la Sainte Mosquée (la ka'aba) à la mosquée éloignée des régions que nous avons bénies, afin que nous lui montrions quelques uns de nos signes. Il est celui qui entend tout, qui voit tout.* » (Sourate 17/1).

La mosquée la plus éloignée (*Al-Masdjid al-Aksa*) signifie le Temple de Jérusalem et plus tard une mosquée qui portera ce nom, sera construite sur le site du Temple, par le Calife de Walid (début du 8^{ème} siècle).

L'Archange Gabriel est prétendu avoir réveillé Mahomet dans une nuit après qu'il revint de la Mecque, il aurait ouvert son sein et lui aurait lavé le cœur, puis refermé la poitrine après l'avoir rempli de sagesse, de foi et de connaissance...

Puis Gabriel, toujours lui, se présenta accompagné d'un animal, une sorte d'âne ailé avec une tête de femme, une créature mythique comme les sphinx et les animaux ailés de la mythologie perse (voir les bas-reliefs de Suse et Persépolis). Chevauchant cette étrange monture nommée *Bourak* (signifiant qui illumine), Mahomet flanqué de Gabriel, arriva aussi vite que la lumière sur le Mont Sinaï où Moïse rencontra Dieu, puis à Bethléem où naquit Jésus, puis à Hébron où se trouvent les tombes des Patriarches, puis éventuellement à Jérusalem sur le site du Temple. Là, sur le Mont du Temple, en compagnie de Salomon, Abraham, Moïse et Jésus, Mahomet se serait livré à la louange.

Son voyage nocturne appelé *-ISRA-* est le titre de la dix septième sourate qui porte aussi un autre nom : *Banou Israil* (les Enfants d'Israël). Y a t'il une relation entre Isra et Banou Israil ? Certainement, si on considère le contenu de cette sourate 17. Elle veut prouver que l'illumination offerte à Mahomet par les mystères de la connaissance dans l'intimité profonde avec Dieu s'inscrit dans la tradition de la révélation et qu'elle est supérieure à celle donnée à Moïse et à tous les autres prophètes. Avant de quitter Jérusalem, Mahomet laissa l'empreinte de son pied sur le rocher du Mont Moriah (*Qoubbatou-s-sakhra*) et gravit l'échelle de Jacob (*Miradj*).

L'ascension de Mahomet au ciel (Miradj)

Miradj est le titre donné à la sourate 70. Il se réfère au livre judéo éthiopien des *-Jubilées-* qui appelle cette échelle *Ma'areg*. Nous trouvons cette expression dans les citations suivantes :

« ... *Dieu, le Seigneur des échelons. Vers Lui les anges et l'esprit montent...* (*Dhu'l-ma'aridj*) » (Sourate 70/3 et 41).

« *Dieu connaît ce qui descend des cieux, et ce qui y monte.* » (Sourates 57/4 et 54/2).

Miradj a donné en français le mot mirage avec tout le sens qu'on lui connaît. C'est donc sur cette échelle que Mahomet atteint le premier ciel : il y rencontre Adam. Dans les six cieux suivants il rencontrera successivement : Jésus, Joseph, Enoch (Idris), Aaron et Moïse. Au septième ciel se tient Abraham près de l'habitat des anges. Il entre ensuite dans la présence de l'« Arbre des Limites ».

(*Al-Mountaha*), dans le jardin de l'« Habitation du Céleste Repos » (*Al-Ma'wa*). Mahomet aurait dépassé Moïse au sixième ciel, Jésus dans second où il est en compagnie de Jean le Baptiste, mais Mahomet n'en serait pas resté là, il aurait gagné la félicité « entrant dans le vide de la contemplation » de Dieu que rien ne peut exprimer et qui

surpasse l'intelligence humaine, ayant cherché les mystères de l'Arbre de la Connaissance (*Sidrat-oul Mountaha*) sourate 53.

Après une discussion avec Dieu, Mahomet reçoit de lui à travers l'ange, la réplique des tables de la Loi donnée jadis à Moïse, et l'ordre pour les disciples du dit Mahomet, de faire cinquante dévotions journalières. En redescendant l'échelle, Mahomet rencontra de nouveau Moïse (au sixième ciel) qui lui conseilla, fort de son expérience avec les humains, de retourner et d'insister auprès de Dieu afin qu'il diminue le nombre des dévotions (*salât*) :

« Retourne vers notre Seigneur et demande-lui une réduction du nombre des prières journalières. Mon expérience avec les fils d'Israël m'a enseigné sur le degré de piété des êtres humains. »

Mahomet juge le conseil judicieux et s'en retourne plaider auprès de Dieu. Il obtient un amendement de la charte divine qui ne requière plus que cinq prières obligatoires au lieu des 70 initialement prescrites ... Bien sûr, le service liturgique dans le Temple de Jérusalem nécessitait des sacrifices, ils étaient au nombre de trois journalièrement, et les Juifs ont gardé trois prières journalières correspondantes au souvenir de ces sacrifices. La piété des Musulmans doit être supérieure à celle des Juifs puisqu'ils en ont cinq, soit deux de plus ... Pour ses disciples Mahomet aurait reçu la révélation suprême, et de ce fait surpasserait tous les prophètes et les patriarches réunis, il dépasserait tous les enseignements religieux antérieurs, ayant atteint le point culminant de la révélation. En gravissant tous les échelons de l'échelle de Jacob jusqu'à la Divinité, Mahomet n'était rien de moins que le Messie, le *Mahdi*.

On réalise maintenant pourquoi les Juifs de Médine (Yatrib) le rejetèrent et s'exclamèrent :

« Nous n'avons entendu rien de semblable dans la dernière religion (le Christianisme). La religion de Mahomet n'est qu'un schisme. » (Sourate 38/6).

Après la mort de Mahomet, sa succession provoqua un conflit. Quelque soit la tradition mahométane, toutes font appel à un digne successeur du « prophète », un *Mahdi* qui pourrait en certains cas être la réincarnation de Mahomet lui-même. Il serait pour les Chiites, le 12^{ème} imam, l'imam caché qui viendrait selon leur tradition, parfaire et compléter l'« islamisation » du monde.

Les apocalypses juives et pseudo chrétiennes ont largement influencé Mahomet et ses disciples. Parmi les pseudo messies, Mahomet est sans conteste l'un d'entre eux qui est allé le plus loin dans ses prétentions.

Jésus avait averti ses disciples disant :

« Beaucoup viendront en mon nom disant : Je suis le Christ (Messie en grec) et ils tromperont beaucoup de monde. » (Matthieu 24/5 et Luc 21/8).

« Si quelqu'un vous dit alors : Le Christ est ici, ou : il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes » (Matthieu 24/23).

INCOMPATIBILITES ET ANTINOMIES

Les Mahométans divisent le monde en trois parties : le *Dar al-Islam* qui comprend les pays contrôlés par eux, puis le *Dar as-Sulh* où les Mahométans peuvent développer leurs activités sans rencontrer d'opposition majeure, où les gens se familiarisent progressivement avec la culture et la religion mahométanes, offrant la possibilité de se convertir à cette religion, et permettant de ce fait l'islamisation à plus ou moins long terme de ce pays.

Puis il y a le *Dar al-harb* le pays de la guerre. Depuis le début de ce siècle, les dirigeants islamiques ont continuellement appelé à la « guerre sainte »²⁸ Après la guerre des « Six Jours » en 1967, le Président Nasser d'Egypte convoqua la Conférence de l'Académie islamique dont l'objectif était de donner une description plus spécifique des principes de la guerre sainte contre Israël. Les principales conclusions de cette conférence furent : que la guerre sainte ne finira pas jusqu'à ce que tous les buts qu'elle s'est fixés ne seront pas atteints, même si cela doit durer des siècles. Tous les moyens sont bons afin d'obtenir la victoire, incluant le mensonge, la signature de faux traités, le parjure, contracter des alliances même contre nature, l'émigration dans les pays non musulmans, pourvu que l'Islam gagne du terrain, progresse et s'affermisse. Tout cela est vécu comme des variantes du « *djihad* » ; car un Mahométan n'est pas en devoir de tenir sa parole envers un « *kofir* » (un infidèle), un non Mahométan par définition.

L'usage de tous les artifices n'est nullement restreint au « champ de bataille », mais peut être étendu à la politique, l'économie, la culture et quantité d'autres domaines, y compris des alliances matrimoniales. Cette stratégie s'applique à tous les pays non musulmans appelés « Champ de bataille » (*Dar al-harb*) que les Mahométans ont le devoir de conquérir. En conséquence, aucune cohabitation paisible entre Mahométans et non Mahométans n'est simple. Elle est presque toujours conflictuelle et pratiquement impossible, parce que les Mahométans chercheront à établir un rapport de force en leur faveur, si besoin est, par l'intimidation. Et cela provient du fait qu'ils considèrent les non Mahométans comme inférieurs. C'est ce qui explique les sources de conflits endémiques au Moyen-Orient, en Afrique, en Asie, mais aussi en Europe de l'Est, dans l'ancien Empire Ottoman (Balkans), et peut-être dans un avenir proche, en Amérique du Nord et en Europe Occidentale où de fortes communautés mahométanes se constituent.

Selon la *shariah* (loi islamique), un pays qui a été gouverné par des Mahométans est toujours considéré un pays mahométan. Si c'est nécessaire, tous les pays mahométans devront réunir leurs forces afin de le reconquérir. Selon cette opinion, l'Espagne et Israël, autant que les pays européens ayant connus l'occupation mahométane, sont toujours considérés comme étant des territoires mahométans. Ce principe ne s'applique pas uniquement aux pays, mais aussi aux propriétés détenues par des Mahométans. La propriété d'un Mahométan est inaliénable, elle appartient au *Dar al-Islam* (territoire de L'Islam), un Musulman selon cette règle, n'a pas le droit revendre un bien immeuble à un non Mahométan, que ce soit une boutique, une maison etc.

La « *shariah* » est basée sur un recueil de traditions appelé (*Hadith*) sur l'aval d'un accord commun (*ejma*), régi par des arguments analogiques appelés (*Qiyas*), et très peu sur le Coran lui-même. Pour toutes ces raisons, les jugements peuvent être totalement arbitraires et justifier les pires exactions.

Incompatibilité avec le judaïsme

²⁸ L'Intifada, « la guerre des pierres », est plus que jeter des pierres, c'est une lapidation, une injonction religieuse basée sur le « *Saheh* ». Pour les Mahométans, selon Ibn Omar, Mahomet aurait dit : « *Certainement, vous combattrez contre les Juifs, continuez le combat jusqu'à ce qu'une pierre dise : O, Musulmans, voici un Juif : viens près et vise-le en le tuant !* »

Il est indéniable que l'Islam originel est issu directement du Judaïsme. Tous les Mahométans du monde, quelque soit la tradition à laquelle ils appartiennent pratiquement les mêmes rites. Ces ordonnances proviennent de la Torah (la Bible).²⁹

Jusque là il n'y a pas d'antinomie avec le Judaïsme. La divergence apparaît précisément lorsque l'on change la direction de la *Qibla*, (la direction de la prière). Cet événement est capital ; il concrétise la rupture. Mais cet acte signifie aussi que la notoriété d'Israël en matière religieuse est révolue pour les néophytes arabes. Désormais on ne se prosterne plus vers Jérusalem (que l'on appelle toujours pourtant par ironie du sort « La Sainte » (*Al Qods*), mais vers la Ka'aba, haut lieu du paganisme. C'est à ce moment que l'élément païen s'infiltré dans le culte originel. Pour les Arabes du Hedjaz il n'y aura plus « conversion » à proprement parler à l'Islam, mais amalgame, osmose entre le paganisme mecquois et l'Islam originel. Ce phénomène se retrouve également dans les églises officielles Catholique et Orthodoxe, lorsque le culte des Saints et des images, et notamment celui de la vierge ont été introduits.

Cette hérésie a permis au culte païen des Naïades (déesses des sources) de l'Antiquité, de ressurgir sous l'aspect du culte marial dans ces églises. Des hérésies païennes sont donc également apparues dans l'Islam : vénération de la pierre noire à la Mecque, croyance au mauvais œil, les marabouts et les fakirs et l'utilisation de la magie et de la sorcellerie, la divination, les incantations et les transes qui offrent l'accès à des démons d'incarner des êtres humains.

La Oumma

Là aussi, la notion de *Oumma* puise son origine dans l'Islam originel. La communauté des « soumis » s'est constituée à l'origine au Mont Sinaï autour de Moïse recevant de Dieu les Tables de la Loi.

« Mais vous, l'Eternel vous a pris, et vous a fait sortir d'Egypte, de la fournaise de fer afin que vous soyez LE PEUPLE de SA POSSESSION, comme vous l'êtes aujourd'hui. » Deutéronome 4/20.

Après le schisme du néo-Islam d'avec le Judaïsme, la tendance naturelle de la communauté mahométane a été de substituer à la « *Kéhila yéhoudit* », la *Oumma* des Croyants. Ce terme est emprunté au langage biblique qui appelle le peuple d'Israël *'Am*. Ce terme signifie -peuple- constitué autour d'une communauté d'intérêt. C'est ainsi qu'est appelé les enfants d'Israël groupés autour de Moïse pour recevoir l'Alliance au Mont Sinaï. La doctrine mahométane intronisée parmi les Arabes mecquois, la communauté à pour premier objectif de détruire toute présence juive organisée (les communautés juives de Khaibar, Médine, la Mecque, furent détruites).

A la notion de Communauté s'attache l'espérance et l'élection. Là aussi nous retrouvons une similitude : les Juifs attendent le Messie, le concept messianique est passé dans l'Islam primitif : le Messie des Juifs devient le Mahdi des Mahométans.

Le conflit entre l'Islam et le Judaïsme n'est pas un problème de forme, mais de fond. Chacun d'entre eux présente beaucoup de similitudes sur la forme et l'expression : les ablutions, les prosternations et les règles de pureté qui sont directement issues du Judaïsme ancien, mais malgré ces liens de parenté apparents, les deux religions s'opposent totalement dans l'eschatologie prophétique. C'est un problème de devenir et l'un devra s'effacer devant l'autre.

La porte de l'Espoir

Il existe cependant un espoir pour les descendants d'Ismaël que sont les Arabes, Abraham avait supplié Dieu disant : « *Qu'Ismaël vive devant ta face !* » (Genèse 17/18).

Dieu dit à Abraham :

« A l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond et je multiplierai sa postérité ; il engendrera douze princes et je ferai de lui une grande nation. » (Genèse 17/20).

²⁹ Les prosternations et les ablutions que pratiquent les mahométans sont empruntées aux Israélites. Les Juifs non talmudiques (Fallashas, Samaritains et Karaïtes) pratiquent toujours ces usages. Du 13 Nissan au 23 Siwân, des Juifs non talmudiques observaient un jeûne dans le style du Ramadan.

« L'Ange de l'Eternel dit à Agar : retourne vers ta maîtresse Saraï, et humilie-toi sous sa main. L'Ange de l'Eternel lui dit : Tu enfanteras un fils auquel tu donneras le nom d'Ishma-El, car l'Eternel t'a entendu dans ton affliction. » (Genèse 16/10-11).

C'est à ces citations du Coran original que l'instructeur faisait allusion :

« Combattez pour la cause de Dieu... Il ne vous a rien commandé de difficile dans votre religion, dans la religion de votre père Abraham, il vous a nommé -Musulmans-. Il y a longtemps qu'il vous a ainsi nommé dans le Coran. » (Sourate 22/77).

L'Ange de l'Eternel dit à Agar (la matriarche des Arabes), de retourner vers sa maîtresse Saraï (la matriarche des Israélites), et de s'humilier sous sa main, car c'est avec Isaac que dieu établira son Alliance :

« J'établirai mon alliance avec Isaac, que Sara t'enfantera à cette époque-ci de l'année prochaine. » (Genèse 17/21).

C'est par la reconnaissance de cette alliance que naîtra la réconciliation des Arabes avec les Israélites. Mais, c'est reconnaître aussi par là même, l'autorité des Ecritures Saintes -*Kittabi Moukkadès*-, la Bible, au détriment du pseudo Coran.

Oui nous voyons que les événements se développent exactement comme ils ont été annoncés au travers des livres des Prophètes dans la Sainte Bible. Le signe le plus évident de la prophétie en action, c'est la résurrection d'Israël. Toutes les forces qui combattent ce plan divin, appartiennent à la nature de l'Antéchrist (ad *Daggal*) qui entraînera des pays situés au Nord-Est d'Israël dans une guerre de destruction de l'Etat Juif, mais il échouera lamentablement, et cette guerre sera la dernière. Le Messie lui-même paraîtra pour combattre et anéantir cette puissance de Gog (Iadjudj et Madjudj)³⁰. Ces récits sur Gog et Magog se trouvent initialement dans la Bible: dans les chapitres 38 et 39 du livre du Prophète Ezéchiel, et dans l'Apocalypse 20/8.

Gog c'est une coalition turcophone avec d'autres pays musulmans alliés, ce sont les troupes du faux Islam, l'Islam qui renie l'enseignement des prophètes de la Bible, autant que le Jésus des Evangiles, celui qui est mort et ressuscité.

Le faux messie paraîtra, il subjuguera les athéistes (*zanadiga*) et les rationalistes (*dahriyoun*). Ils feront tous la guerre à Israël et à Jérusalem, (elle a commencé), mais Jésus les consumera par le souffle de sa bouche et les détruira dans la splendeur de sa venue (2 Thessaloniens 2/8).

LES DISCIPLES DE MAHOMET SONT AUJOURD'HUI PLONGES DANS UNE CONFUSION ESCHATOLOGIQUE TOTALE !

Incompatibilités avec le christianisme

Les incompatibilités avec le Christianisme ne sont pas du même ordre qu'avec le Judaïsme. Le Judaïsme ne fait pas de prosélytisme, en revanche il forme une entité compacte, homogène à caractère nationaliste, et c'est ce qui dérange l'Islam dans ce cas précis. Il en est tout autre avec le Christianisme.

L'Eglise (en grec *Iglésia*), c'est une communauté spirituelle, le -Corps mystique du Christ ou Messie-; elle est invisible et Dieu seul en connaît les membres véritables :

« Ce ne sont pas ceux qui disent Seigneur! Seigneur! Qui entreranno dans le Royaume des Cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » Paroles de Jésus (Matthieu 7/21).

³⁰ L'historien grec de l'antiquité Hérodote relate qu'Alexandre le Grand fit construire un mur au pays de Magog afin de contenir les troupes de Gog. Ce mur fut construit dans l'actuel Daghestan. Les peuplades concernées étaient des Sarrasins (des nomades vivant sous des tentes), des Turcs originaires d'Asie centrale, précurseurs des Khazars qui s'avancèrent aux portes de l'Europe. Depuis leur conquête de Bagdad et leur islamisation, les turcs ont toujours dominé le monde musulman.

Le monde chrétien présente dans l'ensemble un aspect diffus et donne une impression de liberté ; cette liberté peut paraître permissive pour un musulman. La liberté est un don de Dieu aux êtres humains. Il les a créés libres de leurs actes et de leurs choix. Mais un jour, ils devront rendre compte pour tout cela devant leur créateur. C'est une responsabilité individuelle. Le Christianisme est tolérant à l'égard des Mahométans, mais l'Islam ne l'est pas à l'égard des Chrétiens : discrimination sociale et juridique, et prosélytisme chrétien interdit en pays mahométan etc.

Toutes ces mesures protectionnistes nous prouvent qu'en dépit de ses structures rigides, l'Islam demeure fragile.

Dans la mesure de ses possibilités, le monde mahométan bénéficie des avantages pratiques que lui offre la culture occidentale, sans pour autant l'intégrer, elle lui semble inaccessible, ils en est en quelque sorte tributaire, même lorsque certains pays mahométans ont acquis une grande richesse économique par leurs ressources pétrolières, ils n'en demeurent pas moins dépendants du monde « chrétien » producteur et détenteur des technologies du savoir et des sciences. Si on considère les pays mahométans dans leur ensemble, l'impression qui s'en dégage est que l'Islam est la religion du sous-développement. En fait l'âge d'or des Mahométans correspond à l'époque où, le sabre dans une main, et le « Coran » dans l'autre, sur leurs coursiers, ils assujettissaient par la terreur, des peuples et des civilisations qu'ils pillaient, affublant de la couleur islamique les richesses culturelles qu'ils y puisaient. Nous savons par exemple, que l'algèbre fut enseigné à la cour abbasside de Bagdad par des prêtres nestoriens quasiment réduits en esclavage, que l'architecture des mosquées turques est empruntée aux cathédrales byzantines, que les chiffres arabes sont en fait indiens, que les superbes mosaïques du Dôme du Rocher à Jérusalem sont l'œuvre de céramistes arméniens, que l'Andalousie espagnole ne s'appelait pas *Al-Andalous* comme le prétendent les Mahométans depuis qu'ils l'ont occupée et y ont fondé un royaume, mais Vandalousia, ancien royaume des Vandales. Ainsi la mystification est partout de mise là où les Mahométans s'installent. Ils ont l'art et la manière de réécrire l'histoire à leur profit.

L'époque abbasside fut incontestablement l'âge d'or de l'Islam ; depuis Bagdad située dans l'ancienne Babylonie, il rayonna sur le lit de l'immense territoire conquis par Alexandre le Grand et au-delà. A la croisée des chemins entre l'Empire Byzantin (grec) et l'Empire Sassanide (perse), il réalisa une habile synthèse de ces deux puissantes et anciennes cultures dont il sut tirer profit, la langue arabe étant le vecteur de diffusion de tout cet apport culturel et scientifique qui devint dès lors, un produit labellé de l'Islam.

Pour le Mahométan la démonstration publique de l'accomplissement de ses devoirs religieux est de rigueur, afin que tous sachent qu'il est un bon Mahométan, et par là même, il se sent le devoir de surveiller voire d'interférer dans la vie des autres Mahométans. Il se sent une responsabilité communautaire. Un mahométan qui abandonne l'« Islam » s'expose à la mort provoquée par n'importe lequel de sa communauté, en toute légalité.

Pour le Chrétien, la foi est une affaire personnelle, elle est intériorisée ; Il n'est pas courant de voir un Chrétien prier publiquement conformément à ce qui est dit :

« Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père dans le secret, et ton Père (Dieu) qui est dans le secret te récompensera. En priant, ne répètes pas les mêmes paroles comme le font les païens qui pensent qu'à force de paroles ils seront exaucés. » Paroles de Jésus (Matthieu 6/6-7).

Le Chrétien doit être avant tout un citoyen des Cieux, il n'accorde pas de valeur sacrée à un lieu donné :

« Mon Royaume n'est pas de ce monde. » a dit Jésus. (Jean 18/36).

Jésus promet à ceux qu'il a rachetés par sa mort sur la croix en sacrifice pour leurs péchés, la vie éternelle dans son royaume. Son royaume n'est pas un paradis sensoriel, une débauche de sensualité charnelle et sexuelle, comme l'imaginent les Mahométans ; car les passions sensorielles disparaissent avec la mort du corps physique, mais l'affection de l'esprit, c'est la vie véritable :

« Ceux qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'esprit s'affectionnent aux choses de l'esprit. Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix ; (...) Et si Christ (le messie) est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. » (Épître de Paul aux Romains 8/5-6-9-10-11).

« Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez. » (Ibid. v. 13).

Le Royaume de Dieu est un monde spirituel dans lequel l'être humain est introduit dans l'extase permanente avec son Créateur. La jouissance sexuelle et la sensualité sont exclues car elles périssent avec le corps mortel. Il n'y a plus ni hommes ni femmes, mais des êtres célestes à l'image des anges :

« Car à la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel. » Parole de Jésus (Mathieu 22/30).

Réponse chrétienne à Mahomet

La théologie chrétienne ne permet AUCUNE concession doctrinale à l'islam, il suffit pour s'en convaincre de méditer quelques passages :

« Si tu CONFESSES DE TA BOUCHE JESUS COMME SEIGNEUR et que TU CROIS que DIEU l'a RESSUSCITE des morts, TU SERAS SAUVE. » (Romains 10/9).

Cette affirmation est directement OPPOSEE au « Coran » qui prétend que Jésus n'est pas mort et ressuscité. Or, la mort et la résurrection de Jésus sont le credo chrétien, c'est la base sur laquelle s'articulent les notions de Salut par grâce, de l'expiation des péchés et de la rédemption éternelle :

« Christ a souffert une fois pour les péchés, Lui le Juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu; il a été mis à mort quant à la chair, et rendu vivant quant à l'esprit. » (1 Pierre 3/18).

« Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. » (Marc 16/16).

« Si quelqu'un ou même un ange vous prêche un autre évangile, qu'il soit anathème. » (Galates 1/8).

Jésus est d'autre part, le seul médiateur entre Dieu et les hommes :

« Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la Vérité car il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. » (1 Timothée 2/4-6).

« Je suis le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au Père (Dieu) que par moi. » Paroles de Jésus (Jean 14/6).

Dans le dixième chapitre de l'Evangile de Jean, Jésus dit aussi :

« En vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie mais qui y entre par ailleurs, celui-là est un voleur et un brigand... Mais celui qui entre par la porte est le berger est le berger des brebis. Le portier lui ouvre et les brebis reconnaissent sa voix ; il appelle par leur nom celles qui lui appartiennent et il les conduit dehors. Lorsqu'il a fait sortir toutes ses brebis, il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront pas un étranger ; mais elles fuiront loin de lui parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers... En vérité je suis la porte des brebis... Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et il sortira, et trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour détruire et voler ; moi je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance... Je suis le Bon Berger. Le Bon Berger donne sa vie pour ses brebis. Le mercenaire qui n'est pas le berger abandonne les brebis quand vient le loup, il prend la fuite... Moi je suis le Bon Berger. Je connais mes brebis et elles me connaissent, comme le Père me connaît, je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis. »

Si dans l'esprit de quelques uns subsistait encore un peu de place pour l'Islam dans le Christianisme, parce qu'il est vaguement parlé de Jésus dans le « Coran », ils doivent se rendre à l'évidence : les deux doctrines divergent complètement.

Certains Mahométans ont pressenti cela avec gêne ; et c'est pourquoi ils font circuler une théorie qui prétend que les Evangiles auraient parlé de Mahomet, mais que les Chrétiens auraient falsifié les Ecritures qui le mentionnent. Nous ne nous étendrons pas sur ce sujet car il est parfaitement inutile de prendre cette objection en considération. En effet, les textes juifs et chrétiens que nous possédons sont beaucoup plus anciens que l'« Islam » de Mahomet, et

que sur les plans historique et scientifique, leur authenticité est irréfutable.³¹ Jésus avait annoncé qu'il enverrait le Consolateur, il s'agit du Saint Esprit, et non pas d'un individu prénommé *Mohammad*, comme le prétendent les Mahométans, (voir Luc 24/49 et Jean 15/26).

Nous invitons tous les lecteurs de ce livre, à lire l'Ecriture Sainte, la Bible, pour y découvrir l'histoire, les œuvres et la vie des plus grands personnages cités dans le « coran ». Ils trouveront dans ce livre, le Chemin du Salut et la plénitude de la Révélation.

Comme il est écrit dans l'introduction de cet ouvrage, Jésus dit :

« *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne et qu'il boive...* »

Les enfants d'Agar qui viennent à la source du Salut n'erreront plus jamais, mais seront greffés sur l'Arbre de Vie pour toujours.

« ASLIM ! SOIT PARFAIT ! » (Sourate 2/131)

'ASLIM, de la racine SLM qui signifie complet, achevé, accompli, parfait. Ce radical donna le mot *Salam* en arabe. Le nom *Moslem* (Musulman) provient du même radical et indique quelqu'un qui est parvenu à la plénitude.

« *Mais celui qui garde sa Parole (Jésus), en lui l'Amour de Dieu est vraiment consommé, par cela nous savons que nous sommes EN LUI.* » (1 Jean 2/5).

« *Le mystère qui avait été caché de tous temps et de toutes générations est maintenant révélé à ses Saints: auxquels Dieu a voulu donner à connaître quelles sont les richesses de la gloire de ce mystère parmi les nations. C'est à dire Christ en vous, l'espérance de la gloire, Christ que nous annonçons, exhortant tout homme et enseignant en toute sagesse, afin que nous présentions tout homme PARFAIT en Christ.* » (Colossiens 1/26-28).

« *Tendez vers la PERFECTION, car votre Père (Dieu) qui est dans les Cieux est PARFAIT.* » (Matthieu 5/48)

FIN

³¹ Les manuscrits bibliques hébreux de Qumram datent de 20 siècles. Le texte biblique en grec ancien appelé -Septante- fut codifié entre 285 et 246 avant Jésus ; la version d'Aquila date de 130 après Jésus, voilà pour l'Ancien testament, la partie la plus ancienne de la Bible. Pour le Nouveau Testament, nous avons le Codex Alexandrianus originaire d'Egypte et le Codex Bezae Cantabrigiensis qui sont du 5^{ème} siècle après Jésus ; puis les Codex Sinaiticus, Vaticanus, Ephraemi Syri, qui eux, sont du 4^{ème} siècle voir moitié du 4^{ème} siècle après Jésus, donc largement antérieurs à Mahomet et sa doctrine.